

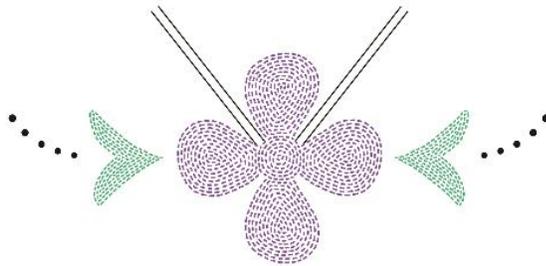
Enquête nationale into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité
Première partie - Audiences publiques**

**Edmonton Inn, salle de bal Wildrose
Edmonton (Alberta)**



TRADUCTION

**Le mercredi 8 novembre 2017
Audience publique Volume No. 23**

Ricki Munro, en lien avec Linda May Scott;

**Adrienne Boostrom et Wilbert Alook, en lien avec
Elaine Freda Alook;**

Marilyn Buffalo, en lien avec Brenda Poundmaker

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450, chemin Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2

Courriel : info@irri.net - Téléphone : 613-748-6043 - Télécopieur : 613-748-8246

II

COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Non-comparution
Gouvernement de l'Alberta	Nicole Pfeifer (avocate)
Gouvernement du Canada	Christine Ashcroft (avocate) Tania Tooke (parajuriste)
Institute for the Advancement of Aboriginal Women	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, AnânuKatiget Tumingit Regional Inuit Women's Association Inc., Ottawa Inuit Children's Centre, Manitoba Inuit Association	Non-comparution
Women of Metis Nation / Les Femmes Michif Otipemisiwak	Non-comparution

Remarque : Dans le but d'établir la fiche des présences, les avocats et les représentants sont jugés présents, qu'ils aient assisté à une ou à la totalité des audiences publiques tenues pendant la journée au Edmonton Inn and Convention Centre - salle de bal Wildrose (public 2).

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Audience 1	1
Témoïn : Ricki Munro	
Relativement à Linda May Scott	
Entendu par : la commissaire Qajaq Robinson	
Avocate de la Commission : Jennifer Cox	
Grand-mères, aînés et gardiens de la connaissance : Emily Mesher	
Greffière : Tasha-Dawn Doucette	
Registraire : Bryan Zandberg	
Commissaire à l'assermentation de l'Alberta : Jeff Weigl	
Audience 2	24
Témoïn : Adrienne Boostrom et Wilbert Alook	
Relativement à Elaine Freda Alook	
Entendus par : le commissaire Brian Eyolfson	
Avocate de la Commission : Jennifer Cox	
Grand-mères, aînés et gardiens de la connaissance :	
Pauline Paulson	
Greffière : Tasha-Dawn Doucette	
Registraire : Bryan Zandberg	
Commissaire à l'assermentation de l'Alberta : Jeff Weigl	
Audience 3	
Témoïn : Marilyn Buffalo	76
Relativement à Brenda Poundmaker»,	
Entendue par : le commissaire Brian Eyolfson	
Avocate de la Commission : Christa Big Canoe	
Grand-mères, aînés et gardiens de la connaissance : Ivy Rain,	
Pauline Paulson et Bernie Skundaal Williams	
Greffière : Tasha-Dawn Doucette	
Registraire : Bryan Zandberg	
Commissaire à l'assermentation de l'Alberta : Jeff Weigl	

IV

LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
Témoïn : Ricki Munro		
Pièces : aucune enregistrée.		
Témoins : Adrienne Boostrom et Wilbert Alook		
Pièces (code : P1P05P0205)		
1	Dossier de trois photos numériques montrées sur les écrans pendant le témoignage.	74
2	Article de la CBC, « Ground search underway for missing First Nations woman south of Fort McMurray », David Thurton, publié le 14 octobre 2017 à 6 h, HNR, dernière mise à jour le 14 octobre 2017 à 6 h, HR, deux pages.	74
3	Article de la CBC, « Evan Munday tweets images of missing, murdered women to Stephen Harper » de Kim Wheeler publié le 7 janvier 2015 à 12 h 40 HNE et dernière mise à jour le 9 janvier 2015 à 14 h 47, HE, quatre pages.	75
Témoïn : Marilyn Buffalo		
Pièces (code : P1P05P0206)		
1	Liste d'une page de trois recommandations de Marilyn Buffalo du 8 novembre 2017.	109

Ricky Munro

(Linda May Scott)

Edmonton (Alberta)

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

La séance commence le mercredi 8 novembre 2017 à 10 h 52.

Audience 1

Témoïn : RICKI MUNRO

Relativement à Linda May Scott

Entendu par la commissaire Qajaq Robinson

Avocate de la Commission : Jennifer Cox

Grand-mères, aînés et gardiens de la connaissance :

Emily Mesher

MME JENNIFER COX : Est-ce qu'il peut vous entendre?

Donc, Ricki, veuillez parler un peu de vous à la commissaire avant de commencer.

M. RICKI MUNRO : Ok. Juste pour confirmer, une seconde. Je veux juste (incompréhensible).

MME JENNIFER COX : À votre gauche - à votre droite - à votre droite.

M. RICKI MUNRO : Je m'appelle Ricki Charles (transcription phonétique) Munro, Ricki avec un i à la fin. Je suis né le 3 octobre 1990 dans cette ville, où j'ai été élevé.

D'origine, comme je l'ai découvert, je suis de la Première Nation Cowessess. Et j'ai été inscrit là en 1997, donc il y a environ 20 ans. J'ai cinq frères et sœurs et je ne veux pas mentionner leurs noms pour le moment. Je

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 suis deuxième dans l'ordre de naissance.

2 **MME JENNIFER COX** : Et donc Ricki, de qui nous
3 allons parler aujourd'hui?

4 **M. RICKI MUNRO** : Ma mère. Son nom est
5 Linda May Scott.

6 **MME JENNIFER COX** : Et vous - nous avons une
7 photo à l'écran que nous avons trouvée sur le site Web de
8 la CBC. On vous a parlé de cette photo, n'est-ce pas?

9 **M. RICKI MUNRO** : Oui.

10 **MME JENNIFER COX** : Oui. Et qu'aimeriez-vous
11 dire à la commissaire à propos de votre mère?

12 **M. RICKI MUNRO** : Par où commencer? Je veux
13 dire, je n'ai pas... pas beaucoup de souvenirs de ma mère,
14 seulement quelques années. Mais ces quatre ans... eh bien,
15 auraient... ont été les meilleures années de ma vie.

16 Vous savez, elle était très ... elle... elle
17 est... je ne vais pas dire était, parce que, vous savez,
18 j'ai toujours de l'espoir, et vous savez, elle est... c'est
19 une très bonne personne. Elle était très intelligente et
20 très aimante. Elle... elle faisait toujours passer ses
21 enfants en premier.

22 Et là, quand j'y pense aujourd'hui, je suis
23 toujours étonné, pour vrai, d'être toujours... d'être...
24 vous savez, d'avoir quelques-uns de ses traits de
25 caractère. Elle... elle était toujours très patiente. Elle

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 se faisait toujours passer en premier - oh, désolé, faisait
2 toujours passer les autres en premier.

3 Vous savez, je me souviens d'un voyage en
4 train vers l'Ontario avec Via Rail, et mes souvenirs de ça
5 sont, euh, assez flous, j'étais probablement haut comme ça
6 je dirais. Elle était très - genre, essentiellement on - en
7 chemin, je courais dans le train et j'ai entendu de l'eau,
8 et j'ai pensé « C'est quoi ça - qu'est-ce que c'est? Il
9 doit y avoir une chute d'eau. » Et donc j'ai... j'ai couru
10 vers le bruit, et là, comme elle l'a dit carrément,
11 « Pourquoi tu espionnes cet homme? » Donc ouais, je vais
12 toujours m'en souvenir.

13 Et là, en grandissant, je racontais toujours
14 cette histoire aux gens, et quand j'étais... pris en
15 charge, vous savez, c'était... c'était dur pour moi de
16 raconter ce souvenir, car on me disait tout le temps :
17 « Non, ces souvenirs ne sont pas vrais. »

18 Donc c'est quelque chose que, vous savez,
19 je... c'était un des beaux souvenirs, mais tous les
20 souvenirs - tous les autres que j'ai sont d'elles dans des
21 batailles. Et je... je ne sais jamais avec qui elle se
22 battait, et ça me rend triste encore aujourd'hui.

23 **MME JENNIFER COX** : Donc Ricki, quand vous
24 dites que vous gardez espoir, l'espoir de quoi - que votre
25 mère soit encore en vie?

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 **M. RICKI MUNRO** : Je... j'aimerais vraiment
2 dire oui, absolument. Parce que là, les gens me disent
3 toujours qu'elle fait peut-être partie des... des - des
4 meurtres de Pickton, et je ne sais pas. Je ne sais rien
5 sur... euh, j'ai entendu parler de ce qu'il a fait, mais
6 vous savez, je ne veux pas penser que ma mère en faisait
7 partie. Jusqu'à ce que quelque chose survienne et que ça
8 dise le contraire, je vais toujours croire dans mon cœur
9 qu'elle vit encore.

10 **MME JENNIFER COX** : Donc Ricki, quelle est la
11 dernière fois où votre mère a été vue?

12 **M. RICKI MUNRO** : De - d'après ce que les gens
13 me disent, c'était le 3 mars 2000. Des gens disent que
14 c'était à Vancouver, des gens disent ici, à Edmonton. Et je
15 ne peux pas me rappeler si des - sur l'un des sites Web, là
16 - s'il y a avait une heure, mais selon ce que j'en sais,
17 c'est le 3 mars 2000.

18 **MME JENNIFER COX** : Et vous savez, au jour
19 près, depuis combien de temps - elle est disparue, n'est-ce
20 pas?

21 **M. RICKI MUNRO** : Aujourd'hui, nous sommes
22 quoi, le 8?

23 **MME JENNIFER COX** : M'hm. Le... oui.

24 **M. RICKI MUNRO** : Donc ça ferait 17 ans, huit
25 mois et cinq jours. Ces années ont été les plus difficiles

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 - vous savez... sa fête est le même jour que la Saint-
2 Valentin. Et quand les gens disent « joyeuse Saint-
3 Valentin », j'ai - j'ai toujours une larme à l'œil gauche.
4 Et je dis : « Merci, mais, vous - vous ne pouvez pas
5 oublier ma mère. C'est sa fête aujourd'hui. » Et beaucoup
6 de gens me disent : « Oh, on ne sait pas si elle est
7 vivante ou non. » Et je dis : « Tu sais quoi, je crois que
8 oui, moi. » Je crois à cent pour cent qu'elle vit encore
9 aujourd'hui.

10 Et, vous savez, vous pouvez - vous pouvez
11 penser tout ce que vous voulez, mais vous ne pouvez pas
12 dire à quelqu'un qui l'aime autant que moi je l'aime, vous
13 savez, vous... les - les pires choses vous passent par la
14 tête parce que mon amour pour elle pourrait être différent
15 de celui de tous les autres.

16 **MME JENNIFER COX** : Donc Ricki, est-ce qu'on
17 pourrait parler un peu de l'enfance de votre mère. Que
18 savez-vous de ses années d'enfance?

19 **M. RICKI MUNRO** : Elle était très
20 intelligente, vraiment. Elle n'avait jamais de devoir. Elle
21 prenait toujours soin de ses... ses amis d'école. Elle les
22 aidait quand ils avaient besoin d'aide à l'école, et elle
23 avait toujours de bonnes notes, de grosses notes.

24 Et comme l'a dit le bulletin de nouvelles de
25 CBC, selon ma grand-mère, elle dit qu'il manquait toujours

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 quelque chose à sa vie.

2 Et là, je ne sais pas - euh, de ce que - de
3 ce que je sais d'elle plus vieille... on a dit qu'elle
4 prenait beaucoup de risques, de la drogue et de l'alcool,
5 mais mon grand-père m'a dit que nous autres, les enfants,
6 on est toujours passés en premier.

7 Si elle voulait aller à une fête, ou quelque
8 chose du genre, elle était toujours responsable et nous
9 disait, aux enfants, qu'elle allait revenir, et on nous
10 laissait toujours chez nos... notre grand-père et - ouais,
11 c'était une de ces journées où elle voulait aller quelque
12 part et elle nous déposait chez ma grand-mère, et ces
13 quatre heures... euh, pas ce que tout le monde attendait.

14 **MME JENNIFER COX** : Donc Ricki, lorsque vous
15 parlez de votre grand-père ou de votre grand-mère, est-ce
16 vos grands-parents biologiques?

17 **M. RICKI MUNRO** : Non. Adoptifs.

18 **MME JENNIFER COX** : Ok, et donc, qui a été
19 adopté?

20 **M. RICKI MUNRO** : Donc ma grand-mère - non,
21 désolé, ma mère a été adoptée, elle a été adoptée de la
22 réserve des Blood. Je ne sais pas qui sont mes vrais grand-
23 père et grand-mère, ou... euh... n'importe quel membre de
24 ma famille biologique - vous savez, je ne sais pas si j'ai,
25 genre, des oncles ou des tantes biologiques. Je sais que

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 j'en ai - genre, d'adoption, mais c'est tout.

2 **MME JENNIFER COX** : Et quand vos frères et
3 sœurs et vous étiez petits, habitiez-vous à temps plein
4 avec votre mère, ou avec d'autres personnes?

5 **M. RICKI MUNRO** : De ce que je me souviens,
6 j'habitais avec ma mère, et... je me souviens des bons
7 moments. Je me souviens quand j'étais jeune, mon frère a
8 essayé de me pousser dans les escaliers dans un panier à
9 lessive. Mais là, je me souviens de ça aussi. C'étaient pas
10 des petites marches, non plus, elles étaient assez hautes.
11 Des marches qui sont très espacées, ouais, c'était assez
12 effrayant comme expérience, mais je fermais tout simplement
13 les yeux.

14 **MME JENNIFER COX** : Donc, avez... avez-vous
15 déjà eu... avez... avez-vous déjà vécu ailleurs qu'avec
16 votre mère quand elle était vivante... quand elle était là?

17 **M. RICKI MUNRO** : Ouais, j'ai vécu avec ma
18 mère probablement jusqu'à environ - bon, là, c'est ici que
19 tout est moins clair, là, avec... avec ma mère, je pense,
20 c'était jusqu'à quatre, cinq ou six ans, parce que je ne
21 sais même pas combien de temps j'ai habité avec ma
22 grand-mère, mais vous savez... c'était vraiment dur.

23 **MME JENNIFER COX** : Vous avez donc habité avec
24 elle jusqu'à environ... entre quatre et six ans, c'est bien
25 ce que vous dites?

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 M. RICKI MUNRO : Je dirais, ouais.

2 MME JENNIFER COX : Et est-ce que vos frères
3 et sœurs et vous avez déjà été pris en charge en famille
4 d'accueil?

5 M. RICKI MUNRO : Ouais. On nous a tous mis en
6 famille d'accueil à l'âge de... je pense que c'était à
7 l'âge... pour moi, de six à huit ans pour la première, puis
8 de 8 à 17 ans pour la deuxième, donc un total de 11 ans,
9 plus ou moins.

10 MME JENNIFER COX : Et vous dites que vous
11 avez cinq frères et sœurs, ou est-ce vous compris, n'est-ce
12 pas?

13 M. RICKI MUNRO : Ouais.

14 MME JENNIFER COX : Et combien étaient avec
15 vous dans le même foyer?

16 M. RICKI MUNRO : Pour... eh bien, au début,
17 il y en avait trois : moi, ma deuxième sœur plus vieille et
18 mon frère, et ma sœur plus jeune vivaient avec... elle a
19 commencé par vivre avec nous quand elle était toute petite.
20 C'était dans le deuxième foyer d'accueil.

21 MME JENNIFER COX : Avez-vous gardé des liens
22 avec les personnes avec qui vous habitiez dans le foyer
23 d'accueil?

24 M. RICKI MUNRO : Non.

25 MME JENNIFER COX : Ok. Pouvez-vous nous

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 parler de cette expérience, Ricki?

2 **M. RICKI MUNRO** : C'était très... très
3 difficile pour moi à endurer. Vous savez, avec le... le
4 fait qu'à mesure que je vieillissais et que je voulais en
5 savoir plus sur ma mère et... je ne sais juste pas comment
6 tout expliquer... genre, j'essaie juste de faire attention
7 à ce que je vous dis, là, mais j'avais l'impression que
8 beaucoup de mes rêves étaient... genre, n'étaient pas là.
9 Comme lorsque je rêvais de devenir une meilleure personne,
10 ou, disons, d'aller... d'aller à l'école.

11 Vous savez, on me disait toujours que c'était
12 impossible, que les choses allaient être dures pour moi et
13 que je n'allais pas réussir autant, ou... On me disait
14 aussi que je n'allais jamais être très indépendant.

15 Et en connaissant ma mère, si elle était...
16 genre, si elle avait été avec moi, rien de ça n'aurait...
17 ne passerait même pas, là. Elle m'a toujours dit quand
18 j'étais plus jeune que je... je vais toujours m'en sortir
19 et devenir la personne que j'ai toujours voulu être. Et que
20 je dois m'entourer de personnes qui vont m'appuyer dans mes
21 buts, mes projets. Et elle m'a dit que j'étais son petit
22 guerrier.

23 Je ne peux pas voir avec mes yeux, mais je...
24 je peux voir avec mon cœur, et beaucoup de gens ne
25 comprenaient pas ça, et c'est pour ça que je me sentais,

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 pour moi, les familles d'accueil étaient vraiment...
2 vraiment difficiles.

3 **MME JENNIFER COX** : Et donc vous pensez que
4 votre mère aurait été une importante source de soutien pour
5 vous?

6 **M. RICKI MUNRO** : Absolument.

7 **MME JENNIFER COX** : Elle vous aurait aidé.
8 Pouvez-vous dire à la commissaire certaines choses avec
9 lesquelles elle vous aurait aidé, selon vous?

10 **M. RICKI MUNRO** : Je sais qu'elle... genre, à
11 cause de ma perte d'audition... si... si je peux, une fois
12 tout ça fini, si la commissaire a du temps, j'aimerais lui
13 dire certaines... certaines des raisons plus en détail,
14 mais je pense qu'elle aurait pu m'aider à avoir plus...
15 genre, des appareils auditifs, et, comme, plus de
16 technologie pour... communiquer plus avec les autres.

17 Vous savez, on voit d'autres personnes
18 aveugles qui ont comme, des preneurs de notes, et moi, j'ai
19 besoin d'appareils auditifs, parce que mon indépendance
20 descend, là. Et je pense qu'elle m'aurait appuyé et aurait
21 pu s'arranger pour que j'aie... genre, tout ce dont j'ai
22 besoin.

23 Et ça a été difficile, parce que j'ai 27 ans
24 maintenant et j'ai jamais eu... d'aide pour en avoir quand
25 j'étais jeune.

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 **MME JENNIFER COX** : Et pour la commissaire,
2 qu'elle serait la technologie... par exemple, vous avez
3 parlé de preneurs de notes, pour qu'elle comprenne le genre
4 de choses dont vous pourriez profiter.

5 **M. RICKI MUNRO** : Ben, comme... comme les
6 appareils auditifs, ils m'auraient aidé à me déplacer plus
7 librement et en étant plus autonome. Être capable
8 d'entendre des choses, genre, comme la circulation.
9 Comme... entendre les gens parler plus facilement. Juste
10 être capable d'entrer beaucoup plus en contact avec les
11 autres. Et les preneurs de notes seraient... parce que je
12 veux aller à l'école. Les preneurs de notes serviraient
13 pour la vie de tous les jours, mais plus pour des besoins
14 d'études et de travail.

15 Et j'espère vraiment que... je pourrais avoir
16 des fonds pour aller à l'école, soit pour les arts
17 culinaires, ou, comme, la massothérapie, ou même juste pour
18 mettre à niveau mes 30 crédits. C'est... j'aimerais
19 vraiment que ça se réalise, parce que je me sens perdu avec
20 tout ça.

21 **MME JENNIFER COX** : Donc un de vos rêves est
22 de pouvoir retourner aux études, n'est-ce pas?

23 **M. RICKI MUNRO** : Ouais.

24 **MME JENNIFER COX** : Et avec... avec le soutien
25 en place?

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 **M. RICKI MUNRO** : Absolument.

2 **MME JENNIFER COX** : Ok. Et maintenant, Ricki,
3 comment... comment vivez-vous? Avec qui habitez-vous? Avec
4 qui habitez-vous?

5 **M. RICKI MUNRO** : Oh, avec qui j'habite?
6 J'habite en ce moment avec... une amie d'école que je
7 connais depuis le primaire. Et ce n'est pas la meilleure
8 expérience non plus, parce que, comme, elle a... genre,
9 elle est très manipulatrice. Et elle n'a jamais vraiment eu
10 de frontières, et surtout avec ma mère. Je lui ai dit
11 certaines choses ici et là, et il y a beaucoup de force
12 derrière et ça, et c'est très épuisant et dommageable
13 mentalement et émotionnellement pour moi parce que quand
14 j'essayais de fixer des limites, c'est genre, brisé... Là,
15 j'ai... tous les jours, je me sens vulnérable et j'ai des
16 doutes envers moi-même et ne je peux pas gérer ça, parce
17 que ces choses sont rouvertes, là, après que j'ai essayé de
18 les fermer.

19 Et genre, lorsqu'on en parle mieux, dans
20 un... c'est... un milieu sans jugement, et il y a des gens
21 pour m'aider, mais, comme, lorsqu'on entend tous ces
22 efforts de manipulation et de diminution c'est... c'est
23 très dur à vivre pour moi.

24 **MME JENNIFER COX** : Donc Ricki, vous êtes ici
25 pour parler à la commissaire aujourd'hui, et à l'Enquête

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 nationale, y a-t-il des choses précises que vous aimeriez
2 que l'Enquête nationale fasse pour vous?

3 **M. RICKI MUNRO** : Je veux en savoir plus. Je
4 veux vraiment en savoir plus sur, comme, qu'est-ce que,
5 vous savez, certaines choses qui pourraient rester dans les
6 dossiers de la police qui ne sont pas divulguées.

7 J'aimerais aussi vraiment connaître euh...
8 l'information dans les dossiers, comme, les photos qu'il
9 pourrait y avoir, ou, comme, juste n'importe quelle...
10 information que d'autres ont dit à propos d'elle que je ne
11 sais même pas.

12 Et j'aimerais aussi en savoir plus sur,
13 comme, ma... ma vie d'enfant en foyer d'accueil.

14 Parce que... pour être honnête avec vous, je
15 ne sais pas pourquoi je... je suis aveugle. Je ne sais pas,
16 comme, vraiment rien à propos de mon... mon enfance, et si
17 c'est acceptable pour vous, aussi, j'aimerais... pour la
18 commissaire, j'aimerais aussi divulguer de l'information
19 et, peut-être, faire la lumière là-dessus, parce que
20 vraiment ça devient assez sombre.

21 **MME JENNIFER COX** : Donc, quand vous dites
22 plus d'information, en quoi pensez-vous que ça pourrait
23 vous aider, Ricki, parce que vous... je crois que nous
24 avons parlé un peu de la façon dont l'information, en
25 savoir plus pourrait vous aider. Peut-être que vous

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 pourriez expliquer ça à la commissaire.

2 **M. RICKI MUNRO** : Je pense que cette
3 information m'aiderait à passer à autre chose, à mieux
4 comprendre, plus... je ne veux pas... comme je... Je me
5 sens perdu, là, je connais pas cette... cette personne que
6 je peux... comme, genre elle a toujours été quelqu'un vers
7 qui je pouvais me tourner si j'étais triste ou si j'avais
8 peur. Et si elle était... elle a toujours... elle me disait
9 toujours quand j'étais petit : « Ricki, ce n'est jamais bon
10 de faire... de faire tout ça seul. Tu ne devrais jamais
11 avoir à vivre ta vie seul. Tu devrais avoir quelqu'un qui
12 va, comme, qui va... que les choses vont changer pour le
13 mieux et non pour le pire, parce que je ne... je ne veux
14 pas qu'il t'arrive quelque chose, tu es trop précieux pour
15 moi. »

16 Et c'est pour ça que passer à autre chose
17 m'aimerait vraiment à devenir cette meilleure personne que
18 les autres veulent voir. Et c'est le temps que j'aie de
19 l'avant et je ne veux pas rester pris dans cette... dans
20 cette zone inconnue, vous savez, où c'est gris et je suis
21 entre les deux.

22 Que les choses vont bien aller et... oh, je
23 ne sais pas si les choses vont bien aller. Et je pense que
24 c'est ce que ferait l'information; me faire comprendre, et
25 je peux partager mes pensées et sentiments avec... avec des

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 gens qui vont m'appuyer, m'aider quand j'en ai le plus
2 besoin.

3 Parce qu'honnêtement, je... je suis vraiment
4 fatigué de faire ça seul. Je... je, j'ai fini de me sentir
5 perdu et confus, et je ne veux pas sentir que je ne sais
6 pas où va me mener ma vie ensuite.

7 **MME JENNIFER COX** : Donc, Ricki, êtes-vous
8 entré en contact avec la police au sujet du dossier de
9 votre mère?

10 **M. RICKI MUNRO** : J'ai parlé avec le service
11 aux victimes et... Je pense que c'était il y a deux ou
12 trois ans. Mais c'était un... J'ai parlé à un des
13 enquêteurs, et, après ça, je pense qu'avoir... un peu
14 d'information, on peut appeler ça, je... je sens encore
15 qu'il y a... qu'il manque quelque chose.

16 **MME JENNIFER COX** : Donc vous pensez que
17 c'était... ces deux ou trois ans passés, c'est la dernière
18 fois que vous avez parlé à quelqu'un?

19 **M. RICKI MUNRO** : Ouais.

20 **MME JENNIFER COX** : Ricki, est-ce qu'il y a
21 autre chose dont nous n'avons pas parlé que vous aimeriez
22 dire à la commissaire?

23 **M. RICKI MUNRO** : Ne pas avoir de soutien. Ne
24 pas avoir, vous savez, ma mère a rendu les choses... a
25 rendu la vie très... très dure. Vous savez, avoir comme...

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 Madame la commissaire, avez-vous des
2 questions pour Ricki?

3 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Merci, Ricki.
4 J'ai quelques questions, pour mieux comprendre. Quel âge
5 aviez-vous lorsqu'elle a disparu?

6 **M. RICKI MUNRO** : Dix ans.

7 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Ok. Et quand
8 avez-vous appris qu'elle... qu'elle était disparue?
9 L'avez-vous su à dix ans ou plus tard?

10 **M. RICKI MUNRO** : Genre, personnellement, je
11 savais qu'il manquait quelque chose... depuis un bon bout
12 de temps.

13 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : M'hm.

14 **M. RICKI MUNRO** : Que... le jour où ma... où
15 on m'a séparé d'elle, je savais que je n'aurais pas le
16 réconfort... que ce réconfort était parti. Mais quand je
17 l'ai su, c'était probablement autour de genre, 12 ans et
18 après, et pendant deux ans... après sa disparition. Et là,
19 personne n'a vraiment rien dit et rien n'a vraiment été
20 fait.

21 J'ai donné de l'ADN à la police, juste...
22 juste une piqûre sur le doigt, c'était à peu près ça et...
23 c'est tout ce qu'on a dit. Et à mesure que je vieillissais,
24 mon envie d'en savoir sur elle, mon envie de la trouver, a
25 grandi.

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : M'hm.

2 **M. RICKI MUNRO** : Vous savez, je... j'ai
3 commencé à faire mon deuil et à sentir, comme, pas de
4 l'amertume, mais, comme une colère parce qu'on me cachait
5 quelque chose. Et que, genre, on ne me disait pas tout. Et
6 j'ai senti que... un gros voile m'était lancé sur la tête
7 et je ne pouvais pas voir ce qui m'entourait. Je... je
8 n'avais pas le droit... de savoir.

9 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : De qui avez-vous
10 fini par savoir que Linda était disparue... que votre mère
11 était disparue?

12 **M. RICKI MUNRO** : De... genre, ma grand-mère.
13 De l'information donnée ici et là.

14 Maintenant que je suis plus vieux... c'était
15 probablement il y a quatre ans, j'ai rencontré mon grand-
16 père, que je n'avais pas vu pour, la majeure partie de ma
17 vie, et il m'a volontairement parlé beaucoup d'elle. C'est
18 comme ça que je sais qu'elle était intelligente. Combien
19 elle était aimante. Combien elle aimait. Et que nous étions
20 tout pour elle.

21 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : M'hm.

22 **M. RICKI MUNRO** : Et je vous dis que j'ai fait
23 des choses quand j'étais petit que personne... ne croirait
24 aujourd'hui.

25 Il y avait deux bouteilles de lait et une

Ricky Munro**(Linda May Scott)**

1 bouteille d'eau, et la bouteille d'eau était au milieu, et
2 on m'a dit d'aller chercher l'eau, et c'était comme si je
3 pouvais voir, parce que je me suis dirigé directement vers
4 elle et je l'ai prise. On a pensé que je voyais un peu.
5 Mais j'imagine que mon... mon sixième... sixième sens...
6 sens est beaucoup plus fort à cause de ma perte de vision.

7 Et aussi si je puis dire, Madame la
8 Commissaire, en famille d'accueil, vous savez... je n'ai
9 jamais su pourquoi j'étais aveugle. Je ne sais pas
10 pourquoi. Donc, c'est pour ça que... quand je dis que
11 j'aimerais en savoir plus sur mon enfance, c'est parce que,
12 là, et s'il y avait un remède, hein? S'il y avait un remède
13 pour mes yeux.

14 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : M'hm. Avez-vous
15 eu... après votre placement en famille d'accueil, vous et
16 vos frères et sœurs, avez-vous pu voir votre mère pendant
17 ces années après votre placement?

18 **M. RICKI MUNRO** : Non.

19 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Savez...
20 savez-vous pourquoi vous n'avez pas pu la voir?

21 **M. RICKI MUNRO** : Non.

22 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Ok.

23 **M. RICKI MUNRO** : Pas du tout. Je le voulais,
24 et ça va toujours rester un mystère, pourquoi je n'ai
25 jamais eu le droit. Pourquoi... vous savez, on n'a jamais

Ricky Munro**(Linda May Scott)**

1 eu le droit. Et c'est l'une des... c'est dur... dur... la
2 chose la plus difficile que je ne peux toujours pas
3 comprendre, pourquoi on n'a pas eu le droit, parce que je
4 suis sûr que si on avait eu le droit de la revoir, elle
5 serait encore ici.

6 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Pensez-vous que
7 perdre ses enfants... quel effet ça a eu pour elle?

8 **M. RICKI MUNRO** : Je ne pense pas qu'elle s'y
9 attendait.

10 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : M'hm.

11 **M. RICKI MUNRO** : Parce que de ce que j'ai
12 appris de mon grand-père, après ces quatre heures, elle est
13 venue nous chercher et on était partis. Comme, ça dit
14 quelque chose de bon sur elle, le fait qu'elle est revenue
15 pour ses enfants, hein?

16 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Absolument.

17 **M. RICKI MUNRO** : Ou... ou c'est juste moi qui
18 pense que c'est bien. Genre, pourquoi? C'est ce que je ne
19 comprends pas, pourquoi on nous a enlevés, quand elle est
20 clairement revenue pour nous et nous voulait vraiment dans
21 sa vie.

22 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Et tout ça était
23 à Edmonton? Oui.

24 **M. RICKI MUNRO** : Ouais.

25 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Avez-vous pu

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 ravoir vos dossiers et vos choses de... l'Aide à l'enfance,
2 ou...

3 **M. RICKI MUNRO** : Non.

4 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : En avez-vous
5 fait la demande?

6 **M. RICKI MUNRO** : Je ne connais pas les
7 numéros de téléphone. Je ne...

8 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Ok.

9 **M. RICKI MUNRO** : ... sais pas à qui demander.

10 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Ouais. Et la police,
11 elle aussi, pour l'information dans son dossier?

12 **M. RICKI MUNRO** : Je... encore, je ne sais pas non
13 plus à qui parler pour ça.

14 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oui.

15 **MME JENNIFER COX** : C'est pour ça que vous
16 voulez notre aide, n'est-ce pas? Oui.

17 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oui, je peux
18 comprendre ça. Je n'ai pas d'autres questions. Je... je
19 veux souligner que ce que vous venez de nous dire porte
20 beaucoup sur ces questions que... que vous avez... et que
21 j'ai maintenant. Et je veux vous remercier pour nous avoir
22 dit ce que vous vous rappelez de Linda. Son amour pour
23 vous. Son caractère. Son intelligence. Vous savez, je...
24 j'ai lu les histoires dans les médias, et je suis vraiment
25 honorée d'entendre parler de vos souvenirs d'elle, et ce

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 que vous voulez nous dire sur elle aujourd'hui. Je veux
2 seulement exprimer ma gratitude. Merci, Ricki.

3 **M. RICKI MUNRO** : Et avant de partir, et ça me
4 fait plaisir. Je veux juste dire... de petits commentaires
5 maintenant que je suis... juste un peu plus à l'aise, là,
6 en famille d'accueil, je ne pense pas que je serais passé à
7 travers les nombreux... les nombreux mauvais traitements
8 que j'ai subis, subis... là, si ma mère n'avait pas été là.
9 Je me suis senti très seul et effrayé.

10 Vous savez... passer par ce que j'ai vécu...
11 genre, on m'a toujours dit que, là, aller à l'école ou être
12 autonome... être autonome allait être dur. Et j'ai toujours
13 été un guerrier et me suis toujours dit : « Non. Je vais
14 aller à l'école. Je vais être ok. Je vais aller à l'école.
15 Je vais être ok. »

16 Là, et réentendre ça tout le temps, vous
17 savez... quand j'étais à... à l'école, je... j'ai su qu'il
18 y avait des portes ouvertes où il y avait des programmes de
19 DJ, comme, pour les stations de radio, et pour, genre, des
20 choses comme ça, et là, c'était quelque chose qui
21 m'intéressait beaucoup, et entendre : « Non, ce n'est pas
22 possible. N'essaie pas. Non, ça n'arrivera jamais. »

23 Là, j'ai... j'ai décidé l'an dernier de faire
24 le pas, et laissez-moi vous dire, c'est... je suis content
25 que... Je redécouvre ce que j'ai manqué, et vous savez,

Ricky Munro

(Linda May Scott)

1 encore, avant... avant que je parte aujourd'hui, je veux
2 vous en dire plus sur ce qui s'est passé, mais c'est tout
3 ce que j'ai à dire pour le moment.

4 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : J'ai... J'ai
5 hâte d'en savoir plus. Merci.

6 **M. RICKI MUNRO** : Bienvenue.

7 **MME JENNIFER COX** : Donc, Madame la
8 Commissaire, si nous pouvions suspendre la séance ou
9 conclure cette affaire. Merci.

10 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Merci.

11 **M. RICKI MUNRO** : Merci.

12 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je veux vous
13 donner... Je vais juste déposer le micro. Si vous pouvez
14 l'expliquer pour le public, j'aimerais parler directement à
15 Ricki.

16 **MME JENNIFER COX** : Bien sûr. Donc, la
17 commissaire va vous offrir, Ricki, des semences en cadeau.
18 Et elle a choisi quel type de semences?

19 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Je crois que
20 c'est de la sauge blanche. (Incompréhensible) un tout petit
21 (incompréhensible) c'est de la sauge blanche
22 (incompréhensible). Nous suspendons la séance jusqu'à
23 13 h 30.

24 **MME JENNIFER COX** : Merci.

25 La séance est suspendue à 11 h 33.

1

2

Audience 2 Adrienne Boostrom et Wilbert Alook

3

Relativement à Elaine Freda Alook

4

Entendu par le commissaire Brian Eyolfson

5

Avocate de la Commission : Jennifer Cox

6

Grand-mères, aînés, gardiens de la connaissance :

7

Pauline Paulson

8

...- La séance est reprise à 13 h 55.

9

UN INTERLOCUTEUR : Mesdames et messieurs,

10

une partie de cette séance sera en cri. Si vous avez besoin

11

de casques-écouteurs pour l'interprétation vers l'anglais,

12

venez à l'arrière. Et si vous avez un casque-écouteur,

13

mettez-le à la chaîne deux. Merci.

14

MME JENNIFER COX : Commençons... avant de

15

commencer, je vais laisser la famille se présenter. Donc,

16

juste devant moi...

17

MME ADRIENNE BOOSTROM : Je m'appelle

18

Adrienne. J'ai 29 ans. J'habite ici à Edmonton. Je suis la

19

nièce de ma tante, qui est disparue.

20

M. WILBERT ALOOK : Je m'appelle Wilbert...

21

Wilbert Alook. Mes aînés m'ont donné le nom indien de

22

(s'exprime dans une langue autochtone), la traduction de

23

terres des bisons.

24

Nous avons une sœur, et une mère, et une

25

grand-mère. Elaine était ma sœur la plus jeune. Famille de

1 dix. Et nous sommes ici pour raconter son histoire, et
2 aussi celle de ma famille pour... pour la recherche que
3 nous faisons.

4 **M. MATTHEW (transcription phonétique) :** Je
5 m'appelle Matthew. Je suis le neveu d'Elaine.

6 **M. EDWARD ALOOK :** Je m'appelle Edward Martin
7 (transcription phonétique) Alook. Le frère de ma sœur, le
8 frère d'Elaine.

9 **UN INTERLOCUTEUR :** Dites-lui qui vous êtes.

10 **MME JEANNIE (transcription phonétique) :** Je
11 m'appelle...

12 **UN INTERLOCUTEUR :** Jeannie.

13 **MME JEANNIE :** ... Jeannie.

14 **MME JENNIFER COX :** Et Monsieur le
15 Registraire, si nous pouvions avoir la promesse sur la
16 plume d'aigle pour Adrienne. Donc, vous allez prendre le
17 microphone comme ça.

18 **ADRIENNE BOOSTROM, déclaration solennelle**

19 **MME JENNIFER COX :** Donc Monsieur le
20 Commissaire, nous allons commencer par Wilbert, et il va
21 commencer à raconter l'histoire de la famille.

22 Donc Wilbert, si vous voulez commencer par
23 dire au commissaire un quelques faits sur votre famille et
24 où vous avez grandi.

25 **M. WILBERT ALOOK :** Notre famille descend de

1 la famille Alook, qui elle descend de la famille Testwich
2 (transcription phonétique). Elle remonte au début des
3 années 1800. On était... ou tous nos... tous nos... nos...
4 nos... ancêtres proviennent de la région de la Nation des
5 Cris de Bigstone.

6 Mes... mes grands-pères et grand-mères...
7 certains sont déménagés dans la région de Fort Vermilion
8 dans la région de Tallcree il y a des années, et nos... nos
9 ... notre famille... mon père s'appelle George Alook, et ma
10 mère, Cecile Gladue (transcription phonétique). Ils se sont
11 mariés en 1955 environ. Et ils ont grandi... ils sont nés
12 tous les deux à Wabasca.

13 Il y a deux... il y a un rocher à Wabasca sur
14 la rive nord du lac, ils sont nés pas très loin de là.
15 Évidemment, différentes années. Je pense que ma mère est
16 seulement un an plus âgé que mon père, 1933, 1934. Leur
17 famille était de la région... de la région de Chip Lake et
18 de... de la région du nord de Wabasca d'où ils descendent.

19 Il y a des années, les gens qui vivaient sur
20 la terre ne vivaient jamais à un seul endroit. Ils vivaient
21 où les récoltes étaient bonnes. Les familles pouvaient se
22 nourrir du lac ou des forêts, donc elles étaient élevées
23 dans ces régions. Elles sont nées dans ces régions, en
24 fait, et leurs parents étaient, étaient... étaient de la
25 région.

1 Les Gladue et les Alook et les Ojay
2 (transcription phonétique) et les Cardinal (transcription
3 phonétique) de la région de Wabasca.

4 Et mon, père, je pense qu'il avait deux...
5 deux ans quand est parti avec son père et sa mère en
6 descendant la rivière Wabasca Nord pour aller à... ils ont
7 descendu la rivière pour aller à... à Fort Vermilion de...
8 de... la rivière Wabasca coule vers Fort Vermilion là.

9 Des familles avaient déménagé à l'origine de
10 cette façon et certaines de leurs familles étaient déjà
11 établies là. Comme les Ojay.

12 Mon arrière-grand-père s'appelait John
13 Baptise-Ojay (transcription phonétique). Et le père de ma
14 grand-mère. C'est donc là qu'ils... qu'ils se sont
15 retrouvés dans la région de Fort Vermilion.

16 Mon grand-père était... s'appelait Paulette
17 (transcription phonétique) Alook, et il était également
18 dans cette région dans les années 30. C'est là que mon père
19 a grandi à Fort Vermilion, mais ils sont nés à Wabasca, mes
20 deux parents.

21 Beaucoup de monde qui... certains avaient
22 également des ancêtres métis, mais le mode de déplacement
23 était les chevaux ou la marche. Ma mère se souvient d'avoir
24 marché de Wabasca à un endroit appelé Little Red River, au
25 nord-est de Fort Vermilion, et c'est là que de nombreux

1 membres de sa famille ont déménagé. Et c'était pendant...
2 les années 30.

3 Par contre, des familles vivaient dans cette
4 région depuis deux cents ans environ, les Cris.

5 On était... mon père était... et... et ma
6 mère ont été des parents d'accueils au début, parce que
7 dans ce temps... bien longtemps avant ma naissance,
8 probablement après leur mariage, ils n'ont pas eu d'enfant
9 tout de suite, donc ils ont élevé mon... un de mes...
10 j'imagine que ce serait un de mes oncles, Charlie
11 (transcription phonétique) Ojay, et ensuite ma... ma sœur
12 Caroline (transcription phonétique) est née à l'hôpital là.
13 Mais ils sont allés la chercher lorsqu'elle avait deux ou
14 trois jours chez ma... mes tantes qui... qui l'ont donnée
15 là, donc la plus vielle de la fratrie.

16 Il y a Caroline (transcription phonétique),
17 puis ma sœur Janet (transcription phonétique) est née de
18 mes parents, puis ma sœur Louise (transcription
19 phonétique), et ensuite c'est mon frère Gerry
20 (transcription phonétique), ou Gerard (transcription
21 phonétique), puis mon frère Delbert (transcription
22 phonétique), puis ma sœur Lorraine (transcription
23 phonétique), puis ma sœur Noella (transcription
24 phonétique), et ensuite moi, et ensuite mon... il y a eu un
25 garçon qui... qui n'a pas survécu. Il est né, mais il n'a

1 pas... je ne sais pas, il est mort-né, ou quelque chose est
2 arrivé. Ma mère ne l'a pas mené à terme. Ma mère a une
3 cicatrice où le médecin allemand l'a ouverte, d'ici à là,
4 pour sortir le bébé.

5 Je suis né en 1966. Ce garçon était... aurait
6 dû naître en 67. Elaine est née en 68. Puis mon frère Ed
7 ici est né en 69. Maman était en 1970 je pense, mais... il
8 y avait environ dix enfants dans la famille, six filles et
9 quatre garçons.

10 À Fort Vermilion... parce que mes... mes
11 parents étaient une génération du système des pensionnats
12 aussi. Juste revenir où mon père a été élevé, c'est une
13 tradition dans notre famille (parle en cri).

14 **M. INTERPRÈTE** : La personne a un bébé garçon,
15 dont mon père m'a parlé, sa grand-mère et son grand-père
16 étaient, ont été donnés...

17 **M. WILBERT ALOOK** : Mon père a eu d'autres
18 plus vieux... frères plus vieux, mais ils sont décédés,
19 donc il était... en... en 1938, il s'est retrouvé dans la
20 mission parce que mon arrière-grand-père,
21 John Baptise-Ojay, est décédé, et... et il était... il se
22 rappelle... il se rappelle avoir peut-être quatre...
23 quatre... quatre ans, son oncle est venu le chercher dans
24 la forêt au nord de... au sud de Fort Vermilion sur une
25 ligne de piégeage.

1 Il a donc été donné au... aux pensionnats
2 indiens parce qu'à l'époque, tous les... les enfants
3 autochtones étaient... ces enfants... je pense qu'on
4 donnait cinq dollars la tête pour amener un enfant dans le
5 pensionnat.

6 Donc son oncle est venu le chercher dans la
7 forêt, à cheval, pour l'amener, parce que le grand-père
8 était décédé, donc il restait seulement sa grand-mère. Ils
9 l'ont donc amené dans le pensionnat, et c'est là qu'il a
10 été élevé.

11 La famille, de là... il a passé 15 ans dans
12 le pensionnat là, et ma mère était... il faisait le voyage
13 aller-retour avec sa famille de Wabasca à Little Red, donc
14 ils... ils étaient autour de ce système de pensionnats
15 aussi.

16 Donc éventuellement mes parents se sont mis
17 ensemble et ont commencé à élever leurs enfants adoptifs,
18 et ensuite nous. C'était un temps où... où les... les...
19 les...les réserves indiennes avaient aussi beaucoup
20 d'influence sur l'endroit où vivaient les gens. Comment ils
21 vivaient et ce qu'ils faisaient.

22 Mon père était en fait fort mentalement et il
23 a vu le besoin de ne pas nous élever dans la réserve
24 indienne. Il a donc quitté la réserve indienne en 1955, en
25 plein dans le temps où il s'est marié, pour partir seul et

1 s'établir. Il maîtrisait très bien... le cri et aussi
2 l'anglais.

3 Il était donc un... il était entrepreneur et
4 homme d'affaires, mais il voulait aussi avoir sa propre
5 terre. Il a donc démarré sa propre entreprise et acheté le
6 terrain où nous... où j'ai... je me souviens d'avoir
7 grandi, à Fort Vermilion. Il... il a coupé à la main, avec
8 une hache, 160 acres, et a fait... fait ce travail avec un
9 cheval et une hache, et a travaillé dessus, a pris une
10 hypothèque et a vécu hors de la réserve. C'est comme ça
11 qu'on a été élevés.

12 On est... on est nés là à Fort Vermilion,
13 mais jusqu'à ma sœur Elaine. Lorsqu'elle avait environ cinq
14 ans dans... quatre ans, elle s'est réveillée un matin et ne
15 sentait plus le bas de... le bas de son corps. Je me
16 souviens de... de ce jour-là, elle criait pour avoir de
17 l'aide et ne pouvait pas bouger. Donc mon père et ma mère
18 l'ont amenée chez le médecin et on avait une gardienne, et
19 ils l'ont amenée chez... ils ont abouti à Toronto, je pense
20 que c'était pour une opération au dos.

21 Elle est revenue, et Eddie (transcription
22 phonétique) et moi on était... elle a finir par... ils lui
23 ont donné un corset et elle est revenue à la maison avec un
24 corset en plastique. Et je me souviens d'avoir joué avec.
25 De l'avoir mis, de l'avoir essayé. Je ne savais pas ce que

1 c'était, mais elle a fini par être trop grande pour le
2 corset, et elle a remarché.

3 Quand... quand... quand mon père a... vous
4 savez, il était... il cherchait... il a toujours travaillé
5 dans le domaine du pétrole. Il avait ses propres équipes,
6 c'est comme ça qu'il nous a élevés là-bas. Il... il a
7 acheté une maison et l'a déplacée sur le terrain qu'il a
8 défriché. On a vécu dans une vieille maison d'abord, puis
9 il a défriché cette terre, puis on a déménagé dans une
10 autre maison, une plus petite maison, et c'est là qu'on a
11 grandi.

12 Beaucoup de mes sœurs... mes sœurs plus
13 vieilles et... elles ont eu la chance d'aller à l'école
14 ailleurs, donc elles sont parties pour aller à l'école,
15 mais la majeure partie de la famille, sept... environ sept
16 d'entre on est restés là jusqu'en 1977, et on a grandi avec
17 le... on allait à l'école dans un système public. Donc mes
18 frères et sœurs plus vieux sont allés dans l'autre système
19 scolaire. Des systèmes scolaires séparés inspirés des
20 pensionnats. Donc, souvent, on... on allait... on allait à
21 l'école où on vous disait d'aller, j'imagine. Et donc on a
22 grandi là à Fort Vermilion.

23 Ça... et en plus mon père était... a
24 également investi dans... dans des machines agricoles et du
25 bétail, des chevaux, on avait 16 chevaux et 150 têtes de

1 bétail, des poulets, et on plantait nos propres légumes.

2 L'influence des pensionnats indiens est
3 qu'ils se servaient des enfants pour planter des semences
4 dans le jardin et les utilisaient en tant qu'ouvriers. Et
5 en étant autour de fermes, les agriculteurs dans la région
6 hors de la réserve, mais les agriculteurs dans cette
7 région, mon père réussissait très bien à se faire des amis
8 et à apprendre comment gagner sa vie, donc on a planté un
9 gros jardin tous les ans nous aussi. On travaillait sur la
10 ferme pour prendre soin des animaux pendant que papa
11 faisait des contrats.

12 Il était parti peut-être six mois pendant
13 l'année pour faire le travail, mais il revenait toujours à
14 la maison et... et on célébrait les Fêtes avec son retour.

15 Mais c'était pas... on a jamais... mais on...
16 ma mère parlait cri à la maison, donc on nous a transmis
17 ça... depuis qu'on est jeunes. On le comprenait et on le
18 parlait jusqu'au début de l'école. (s'exprime en cri).

19 **M. INTERPRÈTE** : Ma mère parlait toujours cri
20 quand elle nous élevait. Si elle... si elle ne voulait pas
21 qu'on fasse quelque chose...

22 **M. WILBERT ALOOK** : Les enseignements ...

23 **M. INTERPRÈTE** : ... elle nous réprimandait.

24 **M. WILBERT ALOOK** : ... venaient de mon père,
25 et de ma mère, qui nous a transmis de nombreuses valeurs,

1 c'est comme ça qu'on les appelait, je suppose. Mais pour
2 nous, en tant qu'enfants, en grandissant, on... on nous a
3 enseigné qu'il y avait du travail... qu'il y a du travail
4 dur à faire, et il y a l'école, et... bien, nos corvées, ce
5 qu'on devait faire. Il y avait beaucoup de travail dans
6 notre vie familiale, du travail dur, et on appréciait ça.

7 Mais... en tant que famille, quand j'étais
8 petit, on nous transmettait aussi notre mode de vie cri, et
9 à mesure qu'on grandit et qu'on apprend, on pose des
10 questions et c'est là que les enseignements venaient en cri
11 (s'exprime en cri).

12 **M. INTERPRÈTE** : Ma mère nous a élevés selon
13 les valeurs indiennes. Comment un Indien vit.

14 **M. WILBERT ALOOK** : Et mon père maîtrisait
15 très bien l'anglais et le cri, donc il utilisait les deux.
16 Malheureusement, il était souvent parti, donc ma mère était
17 à la base de notre vie à la maison et de notre famille. Et
18 elle ne parlait pas anglais et n'écrivait pas l'anglais,
19 mais on a quand même réussi à passer à travers les six mois
20 où mon père n'était pas là et à prendre soin de telle et
21 telle chose. Donc... donc mes frères plus vieux sont restés
22 là, Gerry et Delbert sont descendus... on est restés sur la
23 ferme, la plupart du temps, pendant que les plus vieux
24 allaient à l'école et autre chose.

25 Mais avant ça, en 1977 mon père a obtenu un

1 emploi chez Syncrude Canada à Fort McMurray, et nous a
2 amenés là. Il a acheté une grosse familiale et venait et
3 nous donnait... est venu et nous a sortis de là un jour. Il
4 a gardé cette terre quelques années, mais on n'est jamais
5 retournés à Fort McMurray. Je pense que mon frère Ed était
6 en troisième année à McMurray et c'est là qu'on... Elaine
7 était en quatrième année. Je sais que je... où j'ai fini...
8 je pense que j'étais en sixième ou en septième là-bas.
9 Mais peu importe, on... on a passé notre adolescence à Fort
10 McMurray.

11 Ma sœur, Elaine, est allée à l'école là-bas,
12 là jusqu'à l'école secondaire, puis chacun de nous qui
13 avait grandi dans cette région ou qui avait déjà sa propre
14 famille. Selon la tradition dans nos familles qui se
15 poursuivait, l'homme de chaque membre de la famille, ma
16 mère a élevé beaucoup de ses petits-enfants masculins dans
17 la famille, comme mon neveu, Matthew, ici, mon neveu DJ
18 (transcription phonétique), mon neveu Darcy (transcription
19 phonétique), mon neveu Michael (transcription phonétique),
20 ils ont tous été élevés autour de ma mère.

21 Donc en 1977 je pense que beaucoup d'entre
22 nous avons déménagés parce qu'on approchait l'âge où on
23 pouvait s'occuper de nous-mêmes et aller à l'école ou faire
24 ce qu'on avait à faire. On a fondé nos propres familles, et
25 c'est là que ma sœur Elaine, elle... elle a quatre...

1 quatre fils. Ils vivent à Edmonton aujourd'hui. Je me
2 rappelle de beaucoup de fois où on retournait toujours chez
3 nos parents, ou la porte était toujours ouverte pour du
4 soutien et autre.

5 Donc jusqu'à ce moment où... où elle vivait
6 la séparation de son conjoint de fait, elle est retournée
7 chez mes parents à Anzac.

8 Mon père a pris sa retraite de chez Syncrude
9 dans les années 90 après avoir travaillé là pendant environ
10 25 ans. Et il a acheté un terrain à Anzac. Il a investi
11 dans une propriété à Anzac, donc il a construit une maison
12 là.

13 Donc ils... j'étais déjà parti de la maison.
14 Je n'ai jamais habité avec mes parents après 18 ans. Et là
15 ils ont établi une maison à Anzac, et certains des garçons
16 ont été élevés là à Anzac, et ma sœur y est retournée.

17 Je vivais déjà... J'étais allé à une école
18 dans le sud, à Edmonton ici, puis à l'Université de
19 Lethbridge, et quand j'ai déménagé de nouveau j'étais... je
20 suis revenu à Wabasca, et ensuite de Wabasca à... à Conklin
21 d'où... d'où vient mon ex-femme. Donc la famille était là à
22 Anzac, maintenant établie, mes parents, ma sœur, elle avait
23 les enfants là pendant quelque temps, puis elle... et
24 ensuite mes neveux vivaient là aussi, Darcy, DJ, et
25 Matthew, et Michael... Michael.

1 Et donc c'est de là que ça vient... dans les
2 années 90, à Anzac, elle était... Elaine était... elle
3 avait un emploi dans cette région. Je vivais déjà à
4 Christina Lake Conklin, donc je visitais mes parents de
5 temps en temps.

6 Ensuite, je... je n'avais plus de travail,
7 donc je suis allé en chercher à Anzac, parce que je savais
8 que mes parents étaient là. Si je trouvais du travail, au
9 moins j'avais un endroit où rester. J'ai trouvé un emploi
10 là, dans un parc, à nettoyer le parc, parce que j'avais
11 mon... mon propre matériel et mes outils et mon camion,
12 tout ça.

13 Mais je me souviens en mai de cette année,
14 celle où elle est disparue, elle a appelé sur mon... mon...
15 mon téléphone et elle... elle... dans l'après-midi vers
16 deux heures environ, elle a dit : « J'ai besoin d'un
17 transport, j'ai besoin d'un transport pour rentrer à la
18 maison. » C'était un lundi. Et elle a dit... j'ai dit :
19 « Ah, c'est que je... je suis dans le... je suis dans le
20 parc. Je ne peux pas partir du travail. Je ne peux pas...
21 Je ne peux pas quitter mon... mon poste, ou je vais le
22 perdre. » Et j'ai dit : « Pourquoi tu n'essaies pas
23 Delbert? » Et mes parents avaient un téléphone cellulaire
24 à rabat. Donc Delbert... Delbert vivait déjà... mon frère,
25 Delbert vivait toujours avec mes parents, parce qu'il est

1 tombé malade des années auparavant, une insuffisance
2 rénale, donc il était plus ou moins un aidant de mes
3 parents.

4 Donc il vivait là... il était père
5 célibataire avec sa fille à Anzac. Et je me trouvais à
6 travailler dans le parc quand Elaine a appelé et elle a
7 dit : « J'ai besoin d'un transport pour rentrer à la
8 maison. » Et j'ai dit : « Pourquoi tu n'essaies pas
9 Delbert... pourquoi tu n'essaies pas à la maison? Peut-être
10 que Delbert t'offrira le transport. » Et c'était dans le
11 système scolaire là-bas... son... ma... ma nièce était dans
12 le bus, ils sont sortis de l'école à 15 h 30. Donc quand
13 elle a fini par l'appeler, il avait environ une seule
14 seulement, donc c'est une demi-heure d'Anzac à Fort
15 McMurray environ... c'est un voyage d'une heure aller-
16 retour. Il a donc dit : « Je vais essayer d'aller la
17 trouver. » Parce qu'il... parce qu'il m'a appelé après ça
18 au parc là, et après il... il allait la chercher.

19 La dernière chose qu'elle m'a dite, c'était :
20 « Je suis... je suis à Mom's Kitchen », un restaurant à
21 Plazatou (transcription phonétique). « Je suis assise ici
22 avec mon ami, je mange un club sandwich. » Et ça ne vous
23 vient pas par la tête de demander, ou de... de vouloir
24 s'informer sur la vie de sa sœur. Je ne sais pas avec quel
25 ami elle est assise, si c'est un homme ou une femme. Je ne

1 sais pas.

2 On continuait... toute notre famille a
3 continué de vivre sa vie; on travaillait, et on visitait...
4 on habitait avec nos parents ou on les visitait, et tout.
5 Je ne lui ai donc jamais demandé : « Avec qui t'es
6 assise? »

7 Et c'est l'une des choses que... si j'avais
8 pris... pris le temps de demander avec qui elle était,
9 peut-être que j'aurais su qui était la dernière personne
10 qui l'a accompagnée. Je ne sais pas. Ça a été si dur au fil
11 des ans, à partir du moment où elle a disparu, peut-être
12 que si j'avais pris ce temps pour... si j'avais pris le
13 temps de... de prendre... de dire : « Au diable le
14 travail », et peut-être aller la chercher moi-même,
15 peut-être qu'elle serait là aujourd'hui.

16 Je regrette, les décisions qu'on prend, et on
17 ne sait pas si un membre de sa famille va disparaître ou
18 non. (s'exprime en cri)

19 **M. INTERPRÈTE** : J'y pense toujours. Je
20 pense... Je pense, tranquillement, si j'avais bougé et
21 étais allé chercher ma ... ma sœur, elle serait peut-être
22 là aujourd'hui. Mon cœur est brisé. Quand je...quand j'y
23 pense.

24 C'est très dur quand on perd quelqu'un ...
25 quand une personne disparaît. On porte tout ça avec nous.

1 Je le vois. Tous les... tous les jours où on pense à elle,
2 sont très durs. Celle qui manque. Rien à faire sauf ...
3 sauf être fort. Essayer d'aller travailler tous les jours
4 pour quelque chose, pour avancer, pour... pour continuer à
5 vivre.

6 C'est ce à quoi je pense tout le temps.
7 J'aurais dû prendre... partir du travail et aller chercher
8 ma petite sœur. Je vis avec ça maintenant.

9 **M. WILBERT ALOOK** : Je souhaite avoir fait ce
10 choix, avoir pris cette décision, d'y aller, mais on ne
11 contrôle pas ça, on... on fait ce qu'on... on nous a
12 enseigné de faire, travailler dur et essayer de faire de
13 son mieux et de continuer. Je le regrette aujourd'hui. Et
14 je me souviens encore de l'appel. Je n'oublierai jamais ça.

15 Et les choses ont bougé à partir de là cette
16 semaine. Elle a été vue au casino. Elle a été vue avec
17 quelques autres personnes. Je ne sais pas. Mais je pense
18 qu'à partir du moment où elle a disparu, et on n'a pas...
19 on ne l'a pas compris, parce que le mode de vie qu'elle
20 menait était... c'était sa vie privée, on ne... hum, on ne
21 pose pas de questions.

22 Je n'ai pas demandé avec qui elle était, ou
23 l'endroit où elle était, ou qui étaient ses amis, tout ça,
24 et c'est ce que j'ai dit à la GRC quand je les ai
25 rencontrés. On mène nos vies et on a nos responsabilités,

1 on ne pose pas de questions et on ne... avec le recul, on
2 ne... on... on... souhaite avoir pu en faire plus ou... ou
3 avoir posé les questions qui pourraient mener à quelque
4 chose que... où on aurait pu peut-être en faire un peu
5 plus; je ne sais pas. Je ne sais pas comment mes frères et
6 sœurs et neveux et nièces se sentent par rapport à ça, mais
7 je pense que peut-être qu'on ne s'attend pas à ce que
8 quelqu'un disparaisse ou parte ou... ou disparaisse sans
9 laisser de traces.

10 Ça semble... aujourd'hui 13 ans plus tard, on
11 a toujours ce besoin d'essayer de... on a toujours cet
12 espoir. On a toujours cet... on... je... je la cherche sur
13 la rue ici à Edmonton. Je... partout où je vais. Peu
14 importe où je voyage, je la cherche toujours. Si je vois
15 quelqu'un dans la rue qui lui ressemble, je vais voir pour
16 m'assurer que ce n'est pas elle, ou que c'est elle. Je vais
17 voir parce que cette fille... cette femme ressemble à ma
18 sœur.

19 Je ne sais pas ce que ses gars pensent de ça,
20 je vois seulement mon neveu une fois, Dallas (transcription
21 phonétique) au centre commercial une fois, il a dit
22 « Bonjour, mon oncle », et tout ça, mais vraiment, je n'y
23 pense pas. C'est là, comme pour eux pour leur mère, là,
24 c'est leur mère, mais ils ne le mentionnent pas. On est là
25 pour eux maintenant, et si leur mère ne peut pas être là,

1 on est juste là pour... pour... pour la famille.

2 Mais l'autre chose aussi, c'est que... quand
3 quelqu'un a disparu, une partie de la famille, on n'a
4 pas... il manque toujours quelque chose là. Il... on n'a
5 plus jamais ce lien. On ne lui dit pas bonjour. On ne peut
6 pas lui dire « Comment ça va aujourd'hui? » ou « Vas-tu
7 travailler? » Ou juste continuer en tant que... unité
8 familiale. Il manque une partie de vous. C'est comme votre
9 corps, il manque une partie, là, ce n'est pas... ce n'est
10 plus complet.

11 Et c'est ce qui arrive avec... quand on est
12 élevé dans une famille traditionnelle qui suit les
13 traditions, tout ça, tu essaies de faire ce que tu peux
14 pour respecter ta vie entière, ton existence entière. On
15 n'a pas ça... il manque toujours quelque chose là.

16 On a essayé de créer une cérémonie pour elle,
17 une cérémonie catholique; ce n'était pas pareil. Parce
18 qu'elle n'est pas là. Le cercueil est vide. Mais on a prié.
19 Et je pense que c'est ce qu'on nous a enseigné, avec nos
20 parents, peu importe comment ils sont élevés au pensionnat,
21 ou l'influence de la société ou tout... tout ça, ils ont
22 toujours insisté que la prière était la toute première
23 chose et la dernière chose. « Donc la prière est la toute
24 première chose et la dernière chose. N'oubliez jamais ça »,
25 ils disaient. Et c'est comme ça qu'on a été élevés.

1 Ma mère est encore vivante. J'y étais il y a
2 quelques... le mois dernier, et elle m'a demandé, elle a
3 dit (s'exprime en cri).

4 **M. INTERPRÈTE** : « Sais... sais... sais-tu...
5 sais-tu si ta petite sœur est toujours vivante? »

6 **M. WILBERT ALOOK** : Ouais. (s'exprime en cri).

7 **M. INTERPRÈTE** : « Ouais, je pense qu'elle est
8 toujours vivante. »

9 **M. WILBERT ALOOK** : Donc, depuis sa
10 disparition, j'ai vu mon père prier presque tous les jours,
11 continuer sa vie, mais il y avait toujours cette nostalgie,
12 ce besoin-là, et ma mère aussi. Ils disaient... ils
13 disaient (s'exprime en cri).

14 **M. INTERPRÈTE** : Ils ... mes parents
15 disaient...

16 **M. WILBERT ALOOK** : Ou parfois ils étaient
17 frustrés et disaient...

18 **M. INTERPRÈTE** : ... Où serait ma... Je me
19 demande où est ma fille. Je... Je me demande qui... qui a
20 fait du tort à ma fille. Je me demande pourquoi elle est
21 disparue.

22 **M. WILBERT ALOOK** : Ces questions qui sont
23 toujours là. Pourquoi elle est partie? Ou pourquoi c'est
24 comme ça, tout ça. Parce qu'ils n'ont rien pour
25 s'accrocher. Ils n'ont rien pour... pour s'accrocher à

1 part des questions. Et c'est ça, quand on... avec la... la
2 situation avec les Autochtones... la façon dont j'ai été
3 élevé, ce que je comprends des Autochtones, la façon dont
4 ça a été enseigné, on... on ne mentionne pas nécessairement
5 quelque chose qui ne peut être fait et on n'en parle pas.

6 C'est de faire ce qu'on peut avec ce qu'on a
7 maintenant, donc il faut pouvoir... pouvoir s'aider avec
8 ça. Assis dans la pièce avec d'autres, avec sa famille, on
9 s'aide. C'est le genre de choses qui... qui ne sont pas
10 dites et qui sont fortes parfois, et parfois les choses qui
11 sont dites sont fortes. Disons que ma mère dirait
12 (s'exprime en cri).

13 **M. INTERPRÈTE** : Ma mère dirait : « Je me
14 demande où est ma fille. Peut-être qu'elle va revenir. On
15 va la revoir. »

16 **M. WILBERT ALOOK** : Il faut leur dire
17 qu'ils... on va... on va la revoir. On... on... on ne
18 mentionne jamais qu'elle est... décédée. Parce qu'elle est
19 encore vivante dans nos cœurs. (S'exprime en cri.)

20 **M. INTERPRÈTE** : C'est très... c'est très dur.

21 **M. WILBERT ALOOK** : Je suis de tout cœur avec
22 les familles qui vivent la même chose. Que ce soit une
23 femme ou un homme ou des enfants, ou autre. Quand on perd
24 quelque chose, on ne perd pas... cette personne ou son
25 esprit. Ce qu'on perd c'est le... le... le confort que,

1 genre, sa famille est là. On perd ce morceau. On essaie de
2 le reconstruite, mais on peut pas. Le foyer est... le foyer
3 est brisé. Le cœur du foyer est brisé. Mais si ton esprit
4 est fort, il te fait passer à travers ce qu'il faut faire
5 pour passer à la prochaine étape. On ne guérit jamais. Et
6 on peut... c'est comme une cicatrice, j'imagine. On joue
7 avec la cicatrice et elle finit par saigner.

8 Donc on cherche. On a encore cherché le mois
9 dernier. J'ai fait passer le mot dans les agences. J'ai
10 pensé... ma sœur, Lorraine, et moi on s'est assis et on a
11 eu une piste d'un... quelque part qui dirait qu'elle était
12 autour d'Anzac... Anzac, et cette région d'Anzac où on
13 voulait chercher. J'ai dit : « Allons voir. On peut pas
14 rester assis ici. Cette boîte de documents qu'a la GRC ne
15 va pas nous parler. Allons-y. »

16 Et mon père... un de ses mots dans le fil de
17 nouvelles, la chronique, c'était : « Je n'abandonnerai
18 jamais. » Je parlais à mon père, parce qu'il est décédé il
19 y a deux ans, et je lui parle encore, de temps en temps, et
20 je dis : « Papa, on continue », donc c'est ce qu'on fait.
21 On s'est rassemblés en tant que famille, et certains
22 travaillaient et ne pouvaient y être, et certains vivent
23 dans différentes parties du pays maintenant, mais on a
24 tous... on a tous annoncé qu'on allait chercher, qu'on
25 allait pour chercher. Certaines personnes ont dit : « Vous

1 n'allez pas rien trouver. » Ils n'avaient pas cet espoir,
2 ils ne l'avaient pas. Mais je... je ne pense pas que papa
3 abandonnerait.

4 J'ai pensé, on serait mieux de faire ça. On
5 le fait... on le fait... on va continuer de chercher. On a
6 donc monté la vraie recherche... très rapidement, et j'ai
7 communiqué avec les bandes indiennes, la Nation crie de
8 Bigstone, d'où viennent certains d'entre nous, la Première
9 Nation de Tallcree, et je savais qu'Anzac était réglementée
10 par la Première Nation de Fort McMurray, 468.

11 Je dois remercier ces gens parce qu'ils nous
12 ont permis d'utiliser leur secteur de la plage indienne en
13 tant que base. J'ai joint l'enquêteur, la GRC, et j'ai
14 dit : « On va chercher en partant de cette piste. On va
15 aller... se rassembler en famille, et on va faire ce qu'on
16 peut faire pour aller sur le terrain à... » et c'était en
17 octobre.

18 On a fixé deux dates de rencontre pour la
19 famille, et certains membres de la famille se sont
20 rassemblés là. Évidemment, le... certains d'entre nous ne
21 peuvent pas voyager, tout ça, à cause du besoin financier.
22 Beaucoup d'amis nous ont aidés. Beaucoup de... une bande
23 indienne, la Première Nation de TallCree, nous a aidés en
24 donnant de l'argent pour l'essence. J'ai annoncé dans les
25 médias sociaux qu'on allait faire la recherche et j'ai

1 invité les gens à venir. Beaucoup de monde est venu pour
2 nous aider dans ces quatre jours.

3 Quand on veut chercher une personne ou même
4 juste prier, il faut allumer un feu pendant quatre jours,
5 et c'est là-dessus qu'on s'est concentrés, le feu. On l'a
6 construit pendant quatre jours, le long de la plage à... à
7 Gregoire Lake, seulement à trois minutes de la zone de
8 recherche.

9 Donc la GRC était là. J'ai finalement joint
10 le service de recherche et sauvetage de Fort McMurray et
11 les obstacles qu'on affronte lorsqu'on organise une
12 recherche au sol, c'est incroyable. Les gens ne... d'abord,
13 les gens ne peuvent pas croire et il faut les convaincre.
14 Je vais aller le faire quand même. Et j'ai dit à cet agent
15 de la GRC : « On se rassemble et on y va faire la
16 recherche. Allez-vous aider ou pas? » C'est la question que
17 j'ai posée.

18 Une des choses que j'ai apprises, c'est que
19 si on a un objectif en tête, ou si on veut demander à
20 quelqu'un de faire quelque chose, demandez-le. C'est oui ou
21 c'est non. « Allez-vous nous aider ou non? » Certains
22 disent : « Je vais faire ce que je peux. » Donc la GRC a
23 dit que son équipe médico-légale serait en attente. Ça fait
24 13 ans. Je savais... je... je... ce n'est pas de trouver
25 les restes de ma sœur là.

1 C'est le fait de faire l'effort de faire
2 quelque chose au lieu de juste une boîte dans un bureau
3 quelque part. On peut parler à la boîte toute la journée,
4 on ne va pas... on ne va pas avoir de réponse. Mais au
5 moins si on sort... la seule chose qui va nous ralentir
6 c'est la météo. Et j'en ai parlé à mon frère et peut-être
7 qu'il va neiger ou pleuvoir ou quoi, parce qu'octobre est
8 imprévisible, mais c'est ok. Il a dit : « Au moins on va
9 aller prier. » Ce serait une des choses sur lesquelles on
10 s'est concentré. On a fait ça.

11 On a réussi à tracer des lignes de
12 quadrillage. On a fixé... on avait un plan. Ma sœur,
13 Lorraine, a beaucoup participé à la planification, et ma
14 sœur, Noella, et une de mes sœurs est venue du nord,
15 Louise, et on s'est sous rassemblés à Anzac là, et on a
16 fait une recherche de quatre jours, ou du mieux qu'on
17 pouvait avec peu... peu ou aucune ressource. Et certains de
18 nous sont... ne sont pas capables physiquement de faire
19 certaines choses, ou ne sont pas à l'aise financièrement,
20 mais on a réussi à se rassembler et on a fait une recherche
21 préliminaire de quatre jours là.

22 Et je ne pense pas que c'était un fait que...
23 je veux dire c'est... ça donne de la force quand on fait
24 une recherche au sol. Ce n'est pas le fait de savoir si on
25 va trouver quelqu'un là, ou les os, ou peu importe ce qu'on

1 cherche. On fait quelque chose au lieu de ne rien faire.
2 C'est comme ça qu'on se sent. Parce que la GRC n'a
3 jamais... ils ont... et je ne sais pas s'ils avaient
4 beaucoup de ces enquêtes... les enquêteurs qui ont eu ce
5 dossier pendant des années et des années, il y en a peut-
6 être eu cinq, et quelqu'un là-bas m'a dit : « Bien, ils...
7 ils font leur travail. Ils font du bon travail. »

8 Ah, quel est leur travail? Genre, c'est
9 comme... on n'a pas... on n'a pas de système où une réponse
10 est donnée et aussitôt qu'on passe le seuil, donc je sais
11 pas, comme, c'est... les enquêteurs étaient peut-être
12 quatre ou cinq dans les 13 ans où le dossier est resté là,
13 donc il fallait qu'on fasse quelque chose.

14 Je vais juste laisser ma fille, Adrienne,
15 parler un peu sur le... le processus de suivre les femmes
16 autochtones assassinées et disparues, et tout ce qu'elle
17 veut dire aussi, parce que c'est beaucoup... bien je ne
18 serais pas assis ici aujourd'hui si elle n'avait pas
19 organisé ou suivi comment la Commission pourrait aider...
20 comment le système marche, et comment ce qui se passe, et
21 ses inquiétudes aussi. En plus, je commence à avoir mal à
22 la gorge.

23 **MME ADRIENNE BOOSTROM** : Je dois d'abord dire
24 que la force que j'ai pour faire ça vient de ma famille. Je
25 parle pour certains d'entre eux qui ne peuvent pas être

1 ici. Je parle au nom de ma fille qui a six ans. Je
2 m'inquiète pour elle quand elle sera plus vieille. Comment
3 je vais lui expliquer le sujet des femmes disparues et
4 assassinées? Pourquoi je dois lui dire d'être prudente? En
5 tant que parent, on s'inquiète pour ses enfants et de
6 choses qu'on va dire, est-ce que ça va les concerner?
7 Est-ce que ça va toujours être un problème des années dans
8 l'avenir? Est-ce qu'on va faire des progrès, et, genre,
9 travailler avec les familles? Je me pose encore toutes ces
10 questions. Et j'ai eu des réponses pour certaines, mais
11 pour certaines autres, non.

12 Je vais à beaucoup de marches. Je travaille
13 avec... des organisateurs qui font des rassemblements.
14 J'assiste aux rencontres quand je peux. Et je suis ce que
15 fait l'Enquête. Mais le problème reste. L'animosité reste.
16 Que je ressens personnellement de la GRC. Je ne suis pas à
17 l'aise à l'idée de leur parler.

18 Quand les organisateurs se rassemblent et
19 font une Enquête, je veux dire, j'ai différents appels de
20 différentes personnes. Je parle toujours à une personne
21 différente. « Oh, on a transmis votre dossier. » Ou « Je
22 suis la personne responsable, qui travaillera avec vous
23 maintenant. » Je veux dire, j'ai probablement parlé avec...
24 avec dix personnes jusqu'à maintenant.

25 Et je trouve juste qu'on pourrait en faire

1 bien plus pour ces familles quant à la guérison. En ce qui
2 concerne la recherche. Genre, pour préparer mentalement les
3 familles et pour les parents. Les parents des filles. Les
4 parents des fils. On ne veut jamais avoir cette
5 conversation avec eux, genre : « Hé, tu pourrais
6 disparaître, fais attention quand tu sors. » C'est ma
7 principale inquiétude en tant que parent. Je, juste...
8 comme, j'ai peur de cette conversation. C'est quelque chose
9 que je ne veux pas vivre avec elle.

10 Mais je sais que si je sensibilise et
11 rassemble le monde, comme ma famille, ou n'importe qui, et
12 que j'en parle plus, et j'en parle plus, là, on va être
13 entendus. Et je vais m'assurer qu'on soit entendus, peu
14 importe. Je vais parler au nom de ma tante. Au nom de ma
15 famille. Au nom de ma fille. Et en mon nom.

16 Ce que ce processus, l'Enquête, fait
17 ressortir, c'est il y a encore beaucoup de choses qui
18 doivent être faites. Vous savez, il y a encore... ça va
19 prendre du temps. Ça pourrait prendre des années, on ne
20 sait pas, mais j'en attends plus du gouvernement. Je
21 n'attends pas de promesses non tenues. Je n'attends pas,
22 comme : « Oh, peut-être qu'on va travailler à ceci à un
23 autre moment, et cetera. » Je... je ne veux pas entendre
24 ça.

25 Autre chose, il y avait ce caricaturiste,

1 Evan Munday, qui avait envoyé à Stephen Harper, quand il
2 était premier ministre, il a envoyé des photos de femmes
3 autochtones disparues. Surtout parce que Stephen Harper
4 avait dit que les femmes disparues n'étaient pas sur son
5 radar, une personne non autochtone a fait quelque chose, a
6 fait savoir que « Hé, c'est un problème au Canada. C'est,
7 vous savez, quelque chose quoi il faut travailler. » La
8 photo de ma tante était la première photo prise et envoyée
9 à Stephen Harper sur Twitter. Ça vous dit juste là que,
10 vraiment, c'est un problème national. Pas juste pour nous
11 dans la salle, ou l'Enquête en général, mais le pays
12 entier, vous savez, il y a des garçons, des hommes disparus
13 et assassinés, des femmes, là... il y a... et ce n'est pas
14 juste un problème d'Autochtones. C'est un problème pour
15 tout le monde.

16 Je vous garantis que vous allez rencontrer
17 quelqu'un qui a un être cher, ou un parent, quelqu'un dans
18 sa famille qui a disparu, ou qui a été assassiné. Vous
19 savez... c'est... c'est... ça arrive beaucoup trop. Je sais
20 qu'il y avait 40 personnes sur la liste des personnes
21 disparues à Edmonton la dernière fois que j'ai consulté la
22 liste.

23 C'est trop de monde, vous savez, il n'y a
24 aucune conformité de la GRC sur notre sécurité en tant que
25 femmes. C'est arrivé que j'aie été suivie. Du monde de la

1 ville ici m'a confrontée. J'appelle la GRC pour faire le
2 suivi et j'ai juste un « Oh, on va vous rappeler » ou
3 « Bien, soyez prudente. »

4 Là, qui va... là, qui va m'aider avec ma
5 sécurité, en tant que femme? La sécurité de mes enfants?
6 Qui va... ce sont toutes des questions que j'ai et je veux
7 une réponse. Et j'espère vraiment honnêtement qu'on va
8 avancer et continuer d'avancer avec ce processus et ne pas
9 arrêter. Parce que je n'abandonnerai pas. Et c'est tout ce
10 que j'ai à dire.

11 **MME JENNIFER COX** : Donc Adrienne ou Wilbert,
12 j'ai quelques questions. Je ne sais pas trop lequel d'entre
13 vous, donc peut-être ce que je vais faire, c'est poser
14 quelques questions de clarification, puis...

15 **M. WILBERT ALOOK** : Allez-y.

16 **MME JENNIFER COX** : Et vous... donc
17 relativement à l'enquête de la police elle-même, l'un de
18 vous veut-il parler de ce que vous avez senti après que
19 votre... votre sœur et tante ait disparue?

20 **M. WILBERT ALOOK** : Cette enquête était
21 presque comme individuelle. Ils ne se sont jamais assis
22 avec nous en famille. C'était juste comme... « On va vous
23 choisir, venez et ... venez et parlez-nous. » Ce n'était
24 pas : « Bonjour, comment allez-vous », genre. C'était
25 froid... un processus intimidant de questions froides, très

1 froides. Et peu importe... peu importe qui a disparu, au
2 moins reconnaissez cette personne et dites, je ne sais
3 pas : « Nous ... nous savons que votre... votre... votre
4 père a disparu, ou votre sœur, ou votre frère a disparu,
5 venez vous asseoir avec nous et parlez-nous. » Ça
6 pourrait... pas besoin d'être dans une... dans une pièce
7 sans fenêtres, c'est comme... c'était comme ça. C'était
8 très... on ne sentait pas qu'on était... c'est un peu comme
9 passer un interrogatoire. Pas ouvert à parler.

10 Et ce qui m'a vraiment frappé après un temps,
11 c'était, ok, je ne savais pas qui était interviewé. Il y a
12 beaucoup de monde sur qui la GRC s'est renseigné, je
13 suppose. Mon père était le contact de la famille, le
14 principal contact, et parfois, ils... il allait poser des
15 affiches ou essayer de le faire... il leur demandait :
16 « Avez-vous eu des nouvelles? » « Non. » C'est tout. On n'a
17 pas dit, genre, « On a parlé à ces personnes », ou quelque
18 chose comme ça.

19 C'est seulement quand ce... ce premier
20 ministre-là a mis en place ce système que j'ai reçu un
21 appel soudainement, les choses commencent à bouger, mon
22 doux. C'est comme si on travaillait d'une autre façon au
23 lieu de la non-communication.

24 Et la chose qui m'a vraiment choquée, c'est
25 qu'ils... ils ont fait passer un test de détecteur de

1 mensonges à mon père. Comment pouvez-vous faire ça à
2 quelqu'un qui a perdu son enfant, vous savez? Un détecteur
3 de mensonges à un aîné. Un aîné autochtone. C'est si... ce
4 n'est pas croyable.

5 Juste comme la fois où... je peux seulement
6 comparer ça à la fois où mon père m'a raconté une histoire
7 où il avait perdu son gant quand il avait cinq ans, dans
8 une mission, on leur donnait seulement... on leur remettait
9 une paire de gants et il l'a échappé dans une toilette et
10 la sœur l'a battu et lui a dit d'aller le chercher. Même
11 maudite affaire. Vous faites passer un détecteur de
12 mensonges à un... un père qui... qui souffre tous les jours
13 pour sa fille et vous lui mettez un détecteur de mensonges.
14 Et ils ont fait la même chose à mon frère, mon frère
15 Delbert, ils lui en ont fait passer un à lui aussi.

16 Donc la... la façon dont ils ont mené
17 l'enquête on pouvait remettre beaucoup de choses en
18 question, mais... mais pourquoi ça... ça doit suivre ce
19 système. Il y a deux systèmes dans ce pays. Il y en a un
20 pour nous et un pour eux.

21 Les Autochtones dans ce pays ont vécu avec ce
22 système qui n'est pas le leur depuis des années et des
23 années, que ce soit leur... leur... leur vie, ou comment
24 ils... ils sont perçus, le profilage racial, il y a
25 beaucoup de choses comme ça qui entrent en jeu, et

1 soudainement, là, on... on veut demander de l'aide à des
2 gens qui sont censés en offrir, que ce soit un médecin, un
3 avocat ou autre, un professionnel quelconque.

4 Mais si... si la recommandation est pour la
5 GRC, elle devrait adopter plus une... une approche de
6 respect dans la façon dont elle veut faire l'enquête, si
7 elle doit aller à des sources extérieures qui peuvent la
8 diriger pour le faire, elle devrait voir à... aux leurs
9 aussi, et pas juste... pas juste venir te voir et dire :
10 « On vous demande de vous asseoir et... on a besoin de
11 votre... si vous avez plus d'information sur ça. »

12 Allô? C'est comme, t'es... c'est assez froid.
13 Et on a déjà mal... pourquoi... pourquoi ajouter de la
14 douleur... vous écraser avec une pierre de... de douleur au
15 lieu de vous parler d'une façon... normale. Au moins, ça
16 devrait être... si... au moins on se sentait plus productif
17 que... ou au moins on se sentirait mieux; venez et faites
18 ça comme ça.

19 Et c'est la seule façon dont je peux parler.
20 Je peux juste parler avec mon cœur. Je ne peux pas parler
21 autrement. Et la façon dont l'enquête a été faite est...
22 c'est, comme... on n'était pas informés, ou personne
23 n'était informé de la façon dont ils ... de ce qui se
24 passait avec le dossier du cas pendant des années et des
25 années. Au moins, je sais dans les premières années qu'ils

1 faisaient... qu'ils enquêtaient activement, selon mon père,
2 mais il n'a pas... mais après, ça a comme arrêt, stagné, et
3 c'était ça. Jusqu'à ce que ce premier ministre dise que
4 nous allions faire ça. Nous mettons de côté tellement
5 d'argent pour faire ça, et tout ça. Et c'est ramené de
6 l'avant dans la... dans la lumière pour se concentrer sur
7 ce système.

8 Et la GRC... la GRC maintenant est plus...
9 plus ouverte à parler, un peu plus ouvertement sur la façon
10 dont elle veut faire ça, tout ça. Elle pourrait demander
11 plus de ressources. Genre, elle dépense beaucoup d'argent à
12 différents endroits. Le gouvernement dépense beaucoup
13 d'argent à différents endroits. Mais ils devraient se
14 concentrer sur un... un moyen utile de faire une enquête,
15 un moyen utile. Pas... pas ce système régimenté où ils...
16 ils font ça, ça et ça. Et puis un « Ouais, j'ai mérité
17 mon... mon étoile dorée ici. » La même chose qu'écrire ces
18 contraventions, j'imagine, peut-être qu'ils vont passer au
19 prochain niveau, ou quoi, je ne sais pas. Je ne peux pas
20 commenter ça. Je peux seulement commenter ce que je
21 comprends.

22 Aujourd'hui, quand j'ai communiqué avec cet
23 agent enquêteur de la GRC, il était maintenant très
24 courtois, très courtois. Les autres agents à qui j'ai parlé
25 avant de donner mon témoignage dans leur bureau, ce n'était

1 pas comme ça. Il y avait beaucoup de non... de
2 communication non verbale, de rédaction, de questions.
3 « C'est tout? Ok. À plus tard, bonne journée. » Ça ne vous
4 soulage pas. Ça passe mal, en tout cas, hein. Ce devrait
5 être plus ouvert. Quand ils...

6 Je vais lui donner pour... pour... je vais
7 demander pour... lui demander de rapporter comment ce
8 (incompréhensible) quand on lui posait des questions aussi,
9 parce qu'elle était... vous viviez à McMurray, oui?

10 **MME ADRIENNE BOOSTROM** : Je vivais sur la
11 réserve avec mon ex-conjoint de fait au moment où j'ai été
12 interrogée. Ils sont venus à la maison et, la GRC est
13 venue à la porte et a dit : « On doit vous poser quelques
14 questions sur votre tante. » Donc je suis allée... je veux
15 dire, j'y repense maintenant, ça fait 13 ans, je suis allée
16 dans la voiture de police et je me rappelle m'être assise
17 en arrière, ce n'était pas : « Est-ce qu'on peut vous
18 parler à l'intérieur? » ou « Avez-vous un endroit où on
19 peut s'asseoir et parler? » Ce n'était rien de ça.
20 C'était : « On veut vous parler un peu. »

21 Donc je veux dire, quand on me posait des
22 questions comme : « Quand l'avez-vous vue la dernière
23 fois? » ou « Quand lui avez-vous parlé la dernière fois? »,
24 ou... je veux dire, c'était juste des questions de base, et
25 c'était tout. « Ok, on vous tient au courant. À plus. »

1 Peut-être quatre questions au total environ, je pense. De
2 ce... de ce que je me rappelle, il y en avait à peu près
3 quatre. Et je leur ai dit ce que je savais. Et je n'ai pas
4 eu de carte. Je n'ai pas eu : « Voici qui s'occupe de
5 l'enquête. » Je n'ai pas eu... d'autre information sur...
6 peut-être que si j'avais pensé à quelque chose, j'aurais pu
7 les appeler, vous savez, c'était il y a 13 ans.

8 À cause de ça, et de beaucoup d'autres
9 raisons où je n'entrerai pas dans les détails, je ne me
10 sens pas à l'aise avec la GRC, encore à ce jour. J'ai
11 encore cette colère à leur endroit, cette animosité, juste
12 à cause de la façon dont ils gèrent les dossiers de cas. Et
13 pas juste pour moi. J'ai des amis qui ont des parents qui
14 sont disparus. J'ai, vous savez, beaucoup de monde que je
15 connais, ils ont un proche disparu, et ils me disent,
16 comme : « La GRC ne fait pas un bon travail. » Ils ne sont
17 pas polis. Ils n'ont pas de respect.

18 C'est seulement maintenant que l'Enquête est
19 en place qu'on voit des progrès, ça ne devrait pas être
20 comme ça, pas du tout. Ça devrait... ils devraient toujours
21 avoir du respect. Ils devraient toujours, vous savez,
22 communiquer avec les familles de façon adéquate. C'est
23 essentiellement ça.

24 **MME JENNIFER COX** : Donc Adrienne ou Wilbert,
25 vous... vous aviez des recommandations pour l'Enquête, et

1 en particulier un genre d'installation ici à Edmonton,
2 voulez-vous en parler un peu? Parler au commissaire de
3 certaines de vos idées?

4 **M. WILBERT ALOOK** : Il y a assez... il y a
5 assez de personnes disparues maintenant, on n'a pas à
6 justifier de diriger... il devrait y avoir une... une voie
7 rapide pour créer un endroit où nos familles pourraient
8 aller en tant que... en tant que maison d'accueil au
9 quotidien. Un endroit où on se sent à l'aise d'aller pour
10 partager, ou même se rassembler. Il devrait y avoir
11 quelqu'un... quelqu'un qui travaille dans un... à un...
12 un... un endroit dans la province où on pourrait aller. Pas
13 besoin... pas besoin d'avoir ces gens, comme, ces
14 travailleurs en santé mentale assis dans un coin là-bas qui
15 nous attendent. Pas besoin que ce soit comme ça.

16 Ce peut être juste un bâtiment où certaines
17 choses sont conservées. Peut-être qu'on pourrait y aller et
18 ajouter une belle petite photo avec une prière dessus
19 pour... pour un de nos... nos... nos membres de la famille
20 disparus. Ça peut être un lieu où on pourrait avoir une...
21 une réunion de famille, si on veut se rassembler et en
22 parler sans être surveillés, genre. Ou quelque part où on,
23 comme, pour certains d'entre nous c'est difficile de
24 trouver une combinaison. Pour certains d'entre nous le
25 besoin financier est grand, tsé, parce qu'on n'a pas

1 d'argent pour l'essence pour venir et faire ça. S'ils... ou
2 certains d'entre nous, on... on travaille, et s'il y a...
3 genre, une réunion de famille à venir, ou autre...
4 soutien... pour aider d'autres familles comme... comme
5 un... comme un... notre monde se soutient, vient, s'assoit
6 et parle et c'est ce qui arrive.

7 Parce que ce que ça fait, ça crée du confort
8 pour nous. Ça ne... comme, il y a des gens qui vont à
9 l'église, j'imagine, pour se sentir à l'aise et se
10 rassembler. Bien, on pourrait se rassembler pour les
11 personnes disparues dans un bâtiment et avoir ce bureau,
12 là, qui... ou cette petite salle de conférence là, ou peu
13 importe, et on pourrait juste venir et prier là, s'il le
14 faut, une fois par mois, ou quelque chose au lieu de ça.

15 Vous prenez de petits morceaux partout au
16 pays avec... on a 52 langues différentes dans ce pays. On a
17 environ 140 dialectes de... de... de langues... de langues
18 autochtones. On pourrait aller voir les autres là et se
19 sentir à l'aise et certains d'entre nous... les plus âgés
20 qui comprennent... je... j'ai travaillé avec beaucoup
21 d'aînés (s'exprime en cri).

22 **M. INTERPRÈTE** : Les aînés vont venir ici pour
23 pouvoir parler doucement avec les autres... comme... pour
24 pouvoir parler doucement et parler de ces choses. Et... et
25 ils vont apprendre quelque chose de là qu'ils apportent

1 chez eux et qu'ils redisent aux jeunes.

2 **M. WILBERT ALOOK** : C'est là que... ça
3 construit... on ne... ce n'est pas difficile d'aider. Ce
4 n'est pas difficile d'aider. On veut faire quelque chose
5 pour les personnes disparues dans cette province, c'est...
6 le gouvernement dépense, je vais... et je fais juste
7 généraliser sur le gouvernement, mais le gouvernement
8 dépense beaucoup d'argent sur des bâtiments qui font juste
9 rester là à ne rien faire. Donnez-en. Mettez un gardien là.
10 Mais ayez quelqu'un qui surveille ça et, comme, ils ont des
11 gens qui s'inscrivent, et qui arrivent, et on va faire
12 cette réunion ici. On va parler de ça. On doit tous
13 travailler ensemble.

14 On... vous n'avez pas besoin d'y mettre
15 58 millions de dollars. Il faut rassembler le système où on
16 a l'occasion de rassembler le monde en tant que peuple, et
17 pas... et pas rendre ça si... si... j'imagine,
18 bureaucratique, vous savez, je pense, c'est mon grand mot
19 pour aujourd'hui. Je pourrais utiliser le mot marmelade,
20 mais bureaucratique, mais en soi c'est une base de réponse,
21 juste certains des besoins de notre monde, qui sont... qui
22 sont partis, même si c'est des femmes, des hommes, des
23 enfants, peu importe, la base de données devrait être là
24 pour un accès aussi.

25 Bien, vous savez, certains de ces dossiers,

1 ils pourraient... je veux dire, certains, ils pourraient se
2 rassembler et ils pourraient trouver quelque chose qui peut
3 être transmis à la GRC aussi. Ce peut être quelque chose
4 qui pourrait déclencher un souvenir ensemble. Ils
5 pourraient déclencher quelque chose dont ils se souviennent
6 maintenant : « Oh, oui, c'était... c'est arrivé et c'est
7 semblable. » Ou ils pourraient arriver à trouver, là,
8 quelque chose qui pourrait aider avec le cas de quelqu'un
9 d'autre. Ce genre de travail, c'est tout positif. Ce n'est
10 pas une... une chose négative. On n'a pas à défaire un
11 bâtiment pour l'utiliser. On utilise juste le bâtiment, là.

12 Une analogie qui m'a été donnée il y a
13 longtemps, si on se rassemble, si on... si on tient une
14 flèche... une flèche, on peut la plier et la casser. Mais
15 si on tient toutes les flèches ensemble, essayez juste de
16 les casser toutes. On ne peut pas. Je pense que c'est comme
17 ça qu'il faut se rassembler sur toute cette question de...
18 de personnes disparues. Je pense que c'est l'une des
19 choses... la GRC fait partie de ce système de flèches.

20 **MME JENNIFER COX** : Donc l'une des choses dont
21 vous avez parlé c'est que... dans ce réseau de soutien,
22 vouliez-vous que la police y participe, ou vouliez-vous que
23 ce soit complètement communautaire?

24 **M. WILBERT ALOOK** : Je pense que les deux
25 marcheraient, parce qu'au moins, on serait capables de...

1 au moins certaines personnes qui ont des questions pour la
2 GRC, même s'ils ne peuvent peut-être pas répondre aux
3 dossiers précis, c'est travaillons tous ensemble. Vous êtes
4 peut-être la police, mais ça ne veut pas dire que vous ne
5 pouvez pas nous parler. C'est simple... ça a de la
6 simplicité. Chercher la façon simple de faire les choses,
7 parce que pourquoi il faut que tout soit toujours
8 difficile?

9 Le Créateur nous a donné un cerveau, essayons
10 de trouver quelque chose de simple pour travailler ensemble
11 au lieu de toujours travailler séparément.

12 Cette bordure... bordure rouge de cette
13 couverture que vous voyez ici, elle contient toutes les
14 pièces qui ont été toutes cousues ensemble ici. Bien, cette
15 couverture a... est tenue ensemble par tout ce symbole
16 rouge ici à l'extérieur. C'est... fais-le comme cette
17 couverture, là. Bouger ensemble comme cet
18 (incompréhensible).

19 **MME JENNIFER COX** : Et une dernière chose,
20 Wilbert, vous aviez certains commentaires relativement au
21 territoire du Traité 6 et le... la question de savoir si
22 les services seraient offerts.

23 **M. WILBERT ALOOK** : Ok, je vais demander à mon
24 frère de parler de ça, parce qu'il a de l'expérience un peu
25 relativement à ça.

1 Edward.

2 **M. EDWARD ALOOK** : J'ai reçu un... reçu un
3 message de certaines... certaines de mes sœurs aussi
4 elles... pour les gens, les grands-parents et ceux qui sont
5 laissés derrière, comme leurs enfants, un genre de bénéfice
6 financier serait réservé pour eux. Comme, vous avez...
7 pourquoi on devrait... comme il y a... il y a beaucoup de
8 ressources ici au Canada. Même un pour cent de quelque
9 chose est mieux qu'un tas de... un tas de rien. Juste pour
10 qu'ils puissent même aller à... faire du counseling,
11 faire... faire quelque chose pour pouvoir continuer et
12 bâtir cette force et cet espoir pour eux-mêmes.

13 Un genre d'ensemble de bénéfices devrait leur
14 être offert. Ils ne devraient pas avoir à supplier pour
15 l'avoir. C'est... c'est... on est le pays le plus riche du
16 monde, là, on a partagé toutes nos ressources de foi... de
17 bonne foi, donc on pourrait être... une entité autochtone
18 plus unie dans ce pays. Juste, quelque chose devrait leur
19 être offert. C'est tout ce que je dis. Parce que je ne suis
20 pas là... je ne suis pas là pour supplier ou demander
21 quelque chose pour moi personnellement ou pour quelqu'un
22 d'autre, mais quelque chose pour... de bonne foi devrait
23 être offert... aux enfants, aux neveux, aux nièces; des
24 choses comme ça. Parce qu'il... il y a beaucoup plus... on
25 a beaucoup plus de cadeaux pour nous qu'on pourrait

1 partager (incompréhensible) comme rien pour... pour rien.

2 De bonne foi. Ay-ay.

3 **M. WILBERT ALOOK** : Il y a... il y a... quand
4 on s'est rassemblés en famille pour faire la recherche au
5 sol, j'ai invité les agences, la police, le service de
6 recherche et sauvetage de Fort McMurray. J'ai invité les
7 services de santé mentale de Fort McMurray. J'ai invité les
8 services aux victimes. J'ai invité les femmes assassinées
9 et disparues, parce que pour ma sœur, les défenseurs des
10 femmes assassinées et disparues, et tout ça. Mais c'est ce
11 que j'ai trouvé, il y a une chose, c'est que tout le monde
12 travaille sur sa propre cause. On ne travaille pas
13 ensemble.

14 On dirait qu'on travaille comme... comme le
15 gouvernement fédéral, on passe... on passe du temps
16 individuellement, on se rassemble pas en une unité pour
17 vraiment aller au cœur de ce dont on a besoin... ce qu'il
18 faut faire. Je ne sais pas ce que cherche la Commission.
19 Mais des fois on ne peut pas voir ce qu'il y a en face de
20 nous. La forêt cache les arbres. Je ne sais pas. Il faut...
21 je veux dire... pourquoi... pourquoi il faut... pourquoi il
22 faut 58 millions de dollars pour décider quelque chose?

23 C'est exactement la même chose que cette
24 Commission royale qu'ils ont fait il y a bien des années.
25 La même chose avec tous les fonds de guérison qui vont dans

1 cette affaire de réconciliation. Là, on veut parler à
2 quelqu'un, probablement les aînés, ils ont les
3 connaissances les plus utiles.

4 C'est une des choses que je voulais vous
5 mentionner, aussi, c'est que... dans notre langue, et je
6 respecte les autres langues, on a toujours cette chose qui
7 veut dire sacré. Ça veut aussi dire ne rien prendre pour
8 acquis (s'exprime en cri).

9 **M. INTERPRÈTE** : Respect...

10 **M. WILBERT ALOOK** : Garder ça sacré, ne pas
11 prendre ça pour acquis. C'est ce que les aînés disent. Donc
12 ces... cette mission que vous avez, reconnaissez ce mot.
13 Reconnaissez-le pour le peuple. Reconnaissez-le pour les
14 gens en général. Ne tenez rien pour acquis. Rien n'arrivera
15 si vous vous attendez à ce que quelque chose se passe juste
16 parce que vous... vous... vous... vous voulez que ça
17 arrive, genre. Il faut accepter comme ça vient.
18 L'acceptation est l'une de ces choses que... qui est
19 vraiment dure aussi.

20 Quand on a cherché ma sœur, je n'ai pas...
21 J'ai dû accepter ce que la météo était. J'ai dû accepter le
22 peu de bénévoles ou les bénévoles qui sont venus, ou mes
23 amis qui sont venus et qui nous ont apporté un repas là,
24 c'était si gentil de leur part d'avoir apporté ça. Les
25 services aux victimes nous ont donné deux cartes d'essence.

1 Certains membres de la famille ont eu... ont dépensé des
2 centaines et des centaines de dollars pour faire ça. Et
3 j'ai un sac de reçus dans ma poche arrière que je vais vous
4 donner, pour que vous puissiez les redonner. Partager ces
5 58 millions.

6 Parce qu'on... on veut y retourner au
7 printemps aller chercher ma sœur de nouveau. Les mots de
8 mon père sont dans... dans les nouvelles, dans le fil de
9 nouvelles là, ils disent : « Je n'abandonnerai jamais. »
10 « Je n'abandonnerai jamais. » Et les mots de ma sœur sont
11 là aussi, Louise, elle dit : « Ça me brise le cœur. »

12 Quand vous nous écoutez parler, et je ne me
13 distingue pas de quiconque, quand vous écoutez une personne
14 parler, écoutez avec votre cœur. N'écoutez pas avec vos
15 oreilles. Ce sont les mots parlés par beaucoup de monde, et
16 le jeune homme hier qui parlait de sa sœur, Amber Tuccaro,
17 il voulait dire beaucoup de choses qui... il m'a fait
18 pleurer trois fois. Il n'a même pas eu à me dire grand-
19 chose pour que je comprenne son propos.

20 Je ne peux pas parler pour ma famille
21 entière, sa douleur, mais ce que je peux vous dire, c'est
22 qu'une petite douleur, ça n'existe pas. C'est une douleur,
23 point. Donc si vous voulez prendre quelque chose, votre
24 Enquête partout au pays pour tout ce monde... d'important,
25 d'important, comprendre ce qu'il faut faire et prendre la

1 voie rapide pour que ça ne prenne pas... que ça ne reste
2 pas sur une tablette pendant quatre ou cinq ans, ou autre.

3 Et je ne sais pas où va ce pays. Je n'ai
4 aucune opinion là-dessus, mais je sais que je serai, quand
5 j'ai parlé avec les services aux victimes, et... et les
6 travailleurs sociaux et tout le monde ici que j'ai invité.
7 Je leur ai dit, j'ai dit : « Allez vous chercher une paire
8 de bottes en caoutchouc. Je vais vous donner un bâton de
9 marche, venez. » C'est ce que je leur ai dit. Je ne vais
10 pas rester ici et vous demander de... de vous asseoir avec
11 moi et de vous sentir mal pour moi. Venez m'aider. C'est ce
12 que j'ai dit. C'est tout ce que j'ai à faire.

13 Et c'est aussi ce que vous devriez faire avec
14 votre enquête. Si vous avez besoin de monde pour vous aider
15 à comprendre ou faire ce que vous devez faire avec cette
16 enquête, dites-leur : « Allez, on le fait. » C'est ça. Pas
17 besoin de rendre tout si compliqué

18 Mais est-ce qu'on a oublié quelque chose ici?

19 **MME JENNIFER COX** : Adrienne, est-ce qu'il y a
20 autre chose dont vous aimeriez parler?

21 **MME ADRIENNE BOOSTROM** : J'ai juste...
22 l'argument que j'ai mentionné plus tôt, sur le soutien pour
23 les parents et les membres de la famille. À qui je vais
24 parler sur, par exemple, comment parler à mes jeunes nièces
25 ou à ma fille de ce sujet?

1 Vous savez, si je devais accéder à ces
2 ressources à Edmonton, il y a deux mois d'attente pour voir
3 un travailleur en santé mentale. J'ai pris un rendez-vous
4 avec un psychiatre, parce que je savais que ce que je
5 sentais s'en venait. J'ai commencé à avoir, comme, des
6 déclencheurs et des souvenirs. Ce rendez-vous a été reporté
7 le mois d'après.

8 Comme... beaucoup de ces ressources ici
9 doivent être mises en place pour aider les parents et les
10 membres de la famille qui composent avec des femmes
11 disparues et assassinées. Je ne vais pas appeler un numéro
12 1-800, une ligne d'assistance sans frais, parce que je ne
13 sais pas à qui je parle à l'autre bout. Je ne sais pas si
14 cette personne me juge ou si cette personne, là, est
15 entièrement qualifiée ou formée. Je ne suis pas à l'aise
16 d'appeler un numéro 1-800. Je serais à l'aise de m'asseoir
17 avec un autre aîné ou une personne-ressource autochtone et
18 qui comprend ce qu'on vit.

19 Et essentiellement, vous savez, c'est ma
20 recommandation... D'autres pourraient me venir à l'esprit,
21 mais pour l'instant, je trouve que c'est un très grand
22 besoin, il doit y avoir plus de soutien. Je veux dire, je
23 n'ai pas rencontré le travailleur des FFADA encore. Je n'ai
24 pas, vous savez, je suis très... je ne suis pas très
25 ouverte quant à qui je parle de mon histoire. Donc c'est

1 pour ça que j'ai demandé, il doit y avoir plus de
2 travailleurs de soutien en place.

3 **M. WILBERT ALOOK** : Un peu plus sur cette
4 recherche-là. Ce que j'en tire, c'est qu'il y avait
5 d'autres familles qui sont... qui veulent faire leurs
6 propres recherches, tout ça. On va... on va s'asseoir avec
7 elles et travailler ensemble. Je ne sais pas quelles sortes
8 de ressources ont va avoir, mais au moins on va pouvoir
9 fournir cette information. C'est comme ça que je voulais
10 garder tout...

11 Et je vais vous donner cet ensemble. Je l'ai
12 sur mon... sur mon... mon petit... comment vous appelez ces
13 bâtons? Une clé USB. Je l'ai ici. C'est... c'est une liste
14 de ma famille, les agences à qui j'ai parlé, un peu sur ma
15 sœur, et ça, c'est la lettre d'introduction que j'ai donnée
16 à tout ce monde. Et... et je voulais leur dire qu'ils
17 devraient tous... on devrait tous venir et, même, aller
18 voir la ministre des Relations autochtones, aussi, parce
19 que je pense que plus le monde a de l'information en main,
20 à leur disposition, plus ça aide de toutes les façons
21 possibles, et c'est pour ça qu'on est ici.

22 La famille Alook n'a jamais abandonné, et on
23 ne va pas abandonner, et on va continuer de faire ce qu'on
24 a à faire, et si on aide nos frères et sœurs en même temps
25 qui ont des personnes disparues eux aussi, peu importe si

1 reconnaisant d'être ici et de nous avoir écoutés
2 aujourd'hui.

3 **M. WILBERT ALOOK** : Merci beaucoup, de la
4 famille Alook, du fond de nos cœurs, pour être venus
5 écouter avec votre cœur. Vous n'êtes pas venus écouter avec
6 vos oreilles. Vous êtes venus parce que votre cœur est
7 ouvert. C'est ce que vous devez rapporter à vos familles.
8 C'est ce que vous devez ramener à vos familles. Retournez
9 le cœur ouvert. Laissez cette douleur ici avec cette
10 purification. C'est ce que le Créateur nous a donné. Donc
11 venez prier avec moi. On va prier ici. Pour ces femmes et
12 tout le monde disparu. C'est ici qu'il faut laisser ça.

13 Mais on va ramener cet espoir à la maison et
14 cet amour aux enfants... vos familles, vos petits-enfants,
15 et surtout tout le monde dans tout le pays. Donnez-leur du
16 soutien. Je vais prier. Je vais demander au Créateur de
17 bénir tout le monde et tout le monde qui est venu écouter
18 aujourd'hui. (s'exprime en cri).

19 **M. INTERPRÈTE** : Salut au Créateur, nous
20 sommes tous troublés aujourd'hui avec un cœur brisé, nous
21 portons un cœur brisé. Bénis-nous aujourd'hui et tous les
22 jours que nous le portons, notre Saint-Père. Nous t'offrons
23 (incompréhensible) d'abord. Tu nous montres le chemin.
24 (Incompréhensible) Créateur, nous te supplions d'avoir une
25 voix unie aujourd'hui. Tu règnes sur tout. Nous te donnons

1 14 octobre 2017 à 6 h, HR, deux pages.
2 **Pièce 3 :** Article de nouvelle de la CBC, « Evan Munday
3 tweets images of missing, murdered women to
4 Stephen Harper » de Kim Wheeler publié le
5 7 janvier 2015 à 12 h 40 HE et dernière mise
6 à jour le 9 janvier 2015 à 14 h 47, HE,
7 quatre pages.

8 - La séance est suspendue à 15 h 21.

9

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

Audience 3 Marilyn Buffalo
Relativement à Brenda Poundmaker
Entendu par le commissaire Brian Eyolfson
Avocate de la Commission : Christa Big Canoe
Grand-mères, aînés et gardiens de la connaissance :
Ivy Rain, Pauline Paulson et Bernie Skundaal Williams
...- La séance est reprise à 15 h 45.

MME CHRISTA BIG CANOE : Bon après-midi,
Monsieur le Commissaire Eyolfson. J'aimerais vous présenter
Marilyn Buffalo, la prochaine participante. Marilyn va nous
raconter l'histoire de sa sœur, Brenda Poundmaker. Et
j'aimerais prendre le temps de lui permettre de juste se
présenter.

MME MARILYN BUFFALO : Bon après-midi. Je
m'appelle (s'exprime dans une langue autochtone), ce qui
signifie femme du soleil matinal. Je viens du Traité 6, de
la Nation crie Samson. J'y suis née et j'y ai grandi.

Et je veux présenter mes aînées, Ivy Rain de
la Première Nation Louis Bull et Sheila Potts
(transcription phonétique), toutes deux de ma Nation,
merci.

MME CHRISTA BIG CANOE : Merci, Marilyn, et
merci d'être venue cet après-midi pour raconter l'histoire
de votre sœur, Brenda. Et donc l'une des premières choses

1 que je vous demanderais, c'est de dire au commissaire
2 certaines des... les forces et les contributions de votre
3 sœur.

4 **MME MARILYN BUFFALO** : Ma... ma sœur,
5 Brenda...

6 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Désolée. Je suis
7 désolée. J'ai oublié de vous demander de prêter... serment.
8 Toutes mes excuses. Est-ce que ça va si le greffier vous
9 fait prêter serment?

10 **MME MARILYN BUFFALO** : Oui.

11 **MARILYN BUFFALO, déclaration solennelle**

12 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Merci, et je suis
13 désolée, et encore une fois, ma question portait sur les
14 forces et les contributions de Brenda.

15 **MME MARILYN BUFFALO** : Ma sœur décédée,
16 Brenda, était une jeune femme remplie d'humour et
17 magnifique, qui est décédée au début de la vingtaine. Elle
18 était mère de deux enfants, deux filles. Et elle est entrée
19 dans une relation très malsaine à la fin de l'adolescence.
20 Et donc elle a souffert beaucoup à cause de ça.

21 Elle est... c'est la fille de mon père, mon
22 père qui est maintenant décédé, Ellyot (transcription
23 phonétique) Tootoosis, de la Première Nation Poundmaker, du
24 deuxième mariage de mon père, donc c'était ma demi-sœur,
25 mais on était très proches. Et elle a passé beaucoup de

1 temps avec moi et ma famille.

2 Brenda a été élevée dans la famille Tootoosis
3 par mes grands-parents, John (transcription phonétique) et
4 Louisa (transcription phonétique) Tootoosis à Poundmaker.
5 Et elle était, vous savez, aspirante artiste, et... était
6 très à l'avant-plan dans notre famille traditionnelle, dans
7 la communauté. Et on lui a enseigné tous les protocoles de
8 soins des enfants et de santé maternelle en tant que jeune
9 personne elle-même.

10 Et l'une des choses dont je me souviens le
11 plus à propos de ma sœur, c'est qu'elle était très bonne
12 gardienne pour les aînés, et aussi les enfants, et je peux
13 le confirmer... le fait qu'elle a habité avec moi quelques
14 années et elle a pris soin de mes enfants pendant que je
15 travaillais. Ça a beaucoup compté pour moi et mes enfants.

16 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Je sais que vous
17 venez d'une famille très nombreuse, que vous êtes la plus
18 vieille d'une fratrie. Pouvez-vous nous parler un peu de
19 votre famille?

20 **MME MARILYN BUFFALO** : Mon... mon père, Elloyt
21 Tootoosis, a fait la guerre de Corée... et puis dans les
22 années 50... Je suis née en 1950, donc il a voyagé beaucoup
23 partout dans le monde, et il était ingénieur dans l'armée,
24 et il faisait aussi du rodéo, et... et d'autres sports, de
25 la boxe et autres, donc il n'a pas su jusqu'à beaucoup plus

Marilyn Buffalo**(Brenda Poundmaker)**

1 tard que j'existais, pendant qu'il faisait la guerre de
2 Corée. Je... il était déjà là quand je suis née. Et à cause
3 de cette relation et de ses voyages, ma mère s'est mariée,
4 et a eu... j'ai 11 frères et sœurs du mariage de ma mère.

5 Et donc mon père s'est remarié, sa femme est
6 morte, et c'est pour ça que Brenda s'est retrouvée sous la
7 garde de mon grand-père et de ma grand-mère, et s'est
8 remarié et a eu deux sœurs, donc, en tout, il a eu quatre
9 filles. J'ai une sœur qui habite ici à Edmonton et qui
10 travaille en tant que... travailleuse de soutien auprès des
11 jeunes ayant une dépendance et elle a un diplôme en travail
12 social. Donc mon père nous a tous élevés et... et
13 j'imagine, comme dans une famille élargie, j'ai eu
14 l'avantage d'avoir des grands-parents qui étaient très
15 aimants et attentionnés, qui nous appuyaient tous de la
16 façon crie traditionnelle.

17 Et mes grands-pères étaient tous politiciens,
18 John Tootoosis, qui était un bon ami de mes grands-pères
19 maternels, arrière-grands-pères, et ils chantaient à la
20 cérémonie de la danse du soleil et ils ont fait des
21 cérémonies à partir d'un très jeune âge. Donc j'ai profité
22 des deux familles.

23 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Merci. Maintenant,
24 vous avez mentionné que votre sœur avait passé du temps
25 avec vos enfants et était assez proche d'eux aussi.

1 **MME MARILYN BUFFALO** : M'hm, oui.

2 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Et vous nous avez
3 également dit qu'elle a eu deux enfants à elle. Pouvez-vous
4 me parler un peu de cette relation malsaine et... et...
5 disons de ce qu'elle a eu à faire et des choix qu'elle a dû
6 faire.

7 **MME MARILYN BUFFALO** : Selon ce que je me
8 souviens, les enfants étaient... ses deux enfants sont nées
9 en Saskatchewan, et elle était très... les bébés étaient
10 très jeunes quand elle a déménagé à Edmonton. Elle s'est
11 sauvée de sa relation malsaine et a trouvé très difficile
12 de s'ajuster et elle est devenue très déprimée et, vous
13 savez, a abandonné plusieurs fois et... dans ses
14 difficultés en tant que jeune maman, parce qu'elle était
15 très jeune et ses enfants étaient très petits aussi, et à
16 ce moment dans la ville d'Edmonton, il n'y avait pas
17 beaucoup de services de soutien pour... pour les mères
18 célibataires.

19 Et donc ma sœur est devenue très déprimée,
20 comme j'ai dit, et a été... je dirais avec des amis qui
21 n'avaient pas une très bonne réputation et a commencé à
22 boire. Eh bien, vous savez, mon... mon... j'imagine, ce
23 qu'elle dirait, mes sermons, j'étais une jeune maman de...
24 bien sûr, moi-même. Je travaillais à l'Université de
25 l'Alberta en tant que conseillère du président pour les

1 affaires autochtones en 1975. Donc déjà j'avais
2 quatre enfants moi-même.

3 Et un jour... elle allait et venait. Elle
4 habitait avec moi pendant deux, trois mois, puis elle
5 disparaissait et ses amis découvraient où elle était, et
6 tout. Et un jour, elle m'a dit qu'elle avait donné ses deux
7 filles à une famille d'accueil permanente. Évidemment, je
8 n'étais pas très contente de ça, et j'ai dit : « Pourquoi
9 t'as fait ça? Pourquoi tu ne me les as pas données? » Et
10 elle a dit : « T'as déjà quatre enfants. T'en as pas besoin
11 de plus. »

12 Donc, je pense, ça a commencé encore, des
13 moments très difficiles pour moi, en sachant que tout ce
14 que j'avais de mes nièces, c'étaient des photos, des photos
15 de bébé, assises dans des chaises à ce moment, bien sûr, ce
16 n'était pas important ce qu'on avait fait ou combien
17 d'argent on avait, vous savez, si on avait des avocats ou
18 non, on ne pouvait pas avoir de l'information des Services
19 à l'enfance en Alberta. C'était les années 70. Et donc ce
20 n'était pas important à qui je parlais, peu importe le
21 niveau d'autorité, la loi c'est la loi, donc j'ai perdu ces
22 deux filles. Et il n'y avait pas moyen, même après qu'elle
23 soit morte.

24 Elle est morte en 1982, elle a été assassinée
25 et a eu de graves blessures à la tête. Elle a été battue

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 très sauvagement. Je vivais à Fort McMurray à nouveau à ce
2 moment et elle était venue habiter avec moi quelquefois à
3 Fort McMurray. Je descendais ici et je la cherchais dans
4 les rues d'Edmonton. Et à cause de la confidentialité, les
5 refuges pour femmes et autres travailleurs sociaux, peu
6 nombreux à l'époque, ne me disaient jamais, où elle était.

7 Donc j'allais d'un bar à l'autre et je la
8 cherchais. Et encore, évidemment, les femmes avec qui elle
9 se tenait ne voulaient rien me dire. Elles me voyaient
10 comme un genre d'ennemi et la cachaient. Donc c'était
11 impossible pour moi de... de la trouver. Et quand je la
12 trouvais, des fois, je la ramenaient à la maison.

13 Mais quand elle est morte en 1982, c'était...
14 c'était presque à ce moment pour moi que je me suis rendu
15 compte qu'un jour j'allais avoir cet appel. Un jour ma sœur
16 ne rentrera pas, parce que j'ai vu en elle les symptômes...
17 qu'elle abandonnait de plus en plus, déprimée, ne prenait
18 pas soin d'elle. Et elle buvait de l'alcool très fort. Et
19 je ne pense pas qu'à ce moment il y avait beaucoup de
20 drogue, donc... mais je sais qu'il n'y avait pas de soutien
21 pour elle du tout. Même avec les travailleurs de la
22 protection de l'enfance ou les travailleurs sociaux, il n'y
23 avait pas de soutien du tout pour... pour elle ou pour moi.

24 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Marilyn, quand...
25 quand Brenda a dû abandonner ses enfants, avez-vous

Marilyn Buffalo
(Brenda Poundmaker)

1 remarqué une augmentation de sa consommation d'alcool ou de
2 sa dépression?

3 **MME MARILYN BUFFALO** : Bien, elle... elle me
4 parlait, vous savez, quand elle était sur un « high » et me
5 disait des choses, comme : « Ça ne sert à rien de
6 continuer. » « Y'a aucune raison. » « J'abandonne. »
7 « C'est tout. » Et ma... ma sœur maîtrisait le cri, donc
8 elle me disait ces... ces choses, vous savez, et ça m'a
9 vraiment bouleversée, parce que je ne pensais pas que
10 personne, vous savez, même ma propre sœur, pouvait aller
11 jusque-là, où il n'y a pas d'espoir, et elle s'est trouvée
12 là souvent, et je... souvent j'ai été capable de la sortir
13 de là et... et de lui donner, comme, une certaine
14 stabilité, mais ce n'était jamais assez.

15 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Et donc vous avez
16 expliqué au commissaire qu'elle a abandonné les enfants et
17 qu'elles sont allées, elles sont devenues des pupilles
18 permanentes. Vous ne pouviez pas accéder à l'information.
19 Elles ont été adoptées. Avez-vous déjà été capable de les
20 joindre ou de communiquer avec elles par la suite?

21 **MME MARILYN BUFFALO** : Un soir on est allés à
22 une fête du Nouvel An et cette femme s'est approchée de moi
23 et m'a dit : « Vous savez, on a trouvé votre nièce, votre
24 fille. Je pense qu'elle est parente avec vous. Elle s'est
25 montrée. Elle a 17 ans. » Et immédiatement la fête s'est

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 arrêtée juste là. Comme, ce n'était pas... je... je suis
2 entrée en état de choc et j'ai décidé : « Bien, je vais à
3 la maison. Il faut que je continue de travailler sur ça. Je
4 dois la trouver. » Finalement, l'une d'elles a été adoptée
5 dans une communauté proche, près de ma réserve, et les deux
6 filles ont été séparées. Et encore, vous savez, c'était
7 après, je pense, que les lois ont changé, mais ça n'a
8 jamais été pareil après, là. Je... je ne sais toujours pas
9 qui cette... la deuxième, la plus jeune, et même où elle
10 est en ce moment.

11 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Et donc l'une des
12 autres choses, quand vous parliez de votre sœur et du fait
13 qu'elle a été... été tuée, pouvez-vous dire un peu plus de
14 détails, peut-être, sur la façon dont votre famille a
15 appris, ou ce... ce qu'elle a fait après?

16 **MME MARILYN BUFFALO** : Je dormais un matin, et
17 mon... mon mari de l'époque travaillait pour Syncrude
18 Canada et se levait tôt le matin pour aller travailler. Et
19 donc le téléphone a sonné, je pouvais à peine entendre le
20 téléphone sonner, et dans ma tête, je pensais : « Je ne
21 veux pas répondre au téléphone. Je suis fatiguée. Je vais
22 rester au lit. » Parce que je, vous savez, moi-même, je
23 pouvais sentir que je n'étais pas bien. Je gérais très mal
24 tout ça. Et j'avais peur qu'un jour, oui, j'allais avoir
25 cet horrible appel, et je me suis rendormie, et je pouvais

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 sentir... j'étais couchée sur le ventre et... et cette
2 personne est arrivée et se tenait debout à côté de mon lit,
3 me tirait par la main et disait : « Viens avec moi. » Cette
4 femme m'a dit : « Viens avec moi. » J'ai dit : « Non, je...
5 je vais rester ici. Je ne peux pas... je ne peux pas aller
6 avec vous, je dois rester ici avec mes enfants. »

7 Et une demi-heure plus tard le téléphone
8 sonnait de nouveau et c'était ma... ma tante
9 Shirley Tootoosis. Et là elle m'a dit que Brenda avait été
10 trouvée et qu'elle était morte ici à Edmonton. Et j'ai
11 pensé qu'elle avait dit l'hôpital Charles Camsell, mais
12 je... des fois ma mémoire, vous savez, cette partie de mes
13 souvenirs a été supprimée, je ne sais pas. Mais mon grand-
14 père, John, est venu ici et a parlé à la police et a essayé
15 de faire de son mieux pour essayer de découvrir comment
16 elle est morte, et qui... qui l'a tuée.

17 Et tout ce que je me rappelle qu'il m'ait dit
18 c'est que sa tête avait été frappée sur le... on aurait dit
19 le ciment, dans... dans la rue. Mais qui était là, rien de
20 ça a jamais... pas... pas de résolution ne nous a jamais
21 été donnée, ou à lui en tout cas.

22 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Et... et vous venez
23 de nous dire que c'était en 1982. Et votre grand-père,
24 John Tootoosis, je retiens qu'il était un homme assez
25 influent avec...

1 **MME MARILYN BUFFALO** : Oui, il l'était.

2 **MME CHRISTA BIG CANOE** : ... les communautés
3 de Premières Nations.

4 **MME MARILYN BUFFALO** : M'hm.

5 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Donc quelle...
6 quelle... est son histoire, en bref?

7 **MME MARILYN BUFFALO** : Mon grand-père
8 John Tootoosis a été un défenseur des droits issus de
9 traités pendant 53 ans de sa vie, à partir de 19 ans
10 jusqu'à son décès environ en 1990. Il a été le président
11 fondateur de la Fédération des Indiens de Saskatchewan et
12 était un chef héréditaire. C'est le père de mon père. Et il
13 était un leader très, très puissant qui voyageait à
14 l'étranger pour défendre les droits de notre peuple.

15 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Et j'imagine le but
16 de ma question était de savoir si quelqu'un qui était aussi
17 influent que lui, et d'une certaine façon reconnu parmi les
18 Premières Nations, même quand il venait à Edmonton, il ne
19 pouvait pas obtenir de réponses?

20 **MME MARILYN BUFFALO** : Non. Non... non...
21 aucune résolution n'a jamais été offerte à mon grand-père.
22 Lui et moi, on en a parlé. Il était mon mentor, et il a été
23 mon guide tout au long de ma vie. Ma carrière
24 professionnelle. Je sais qu'il... comme, après son décès,
25 on a passé beaucoup d'heures... des nuits blanches à en

1 parler, à propos de... comme difficile c'était pour lui
2 pour, de perdre une petite-fille qui avait un avenir...
3 vous savez, un bel avenir, un avenir brillant, et... et une
4 magnifique jeune femme comme elle.

5 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Maintenant, si ça
6 vous ne dérange pas, je vais vous poser quelques questions
7 à propos de votre vie, donc après votre... la mort de votre
8 sœur, je pense que vous êtes devenue mère célibataire
9 vous-même?

10 **MME MARILYN BUFFALO** : M'hm.

11 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Pouvez-vous en parler
12 un peu?

13 **MME MARILYN BUFFALO** : Mon... malheureusement,
14 j'ai commencé à boire moi-même après ça. Je dirais pendant
15 environ une bonne année et demie. Moi aussi j'ai trouvé des
16 amis qui aimaient à fêter à Fort McMurray et ailleurs, et
17 c'était mes seuls amis, et à ce moment-là, j'avais déjà
18 quatre enfants, comme j'ai dit, et mon... je pense parce
19 que maintenant et avec le recul je n'ai jamais été en
20 colère contre l'Église. J'ai toujours été fidèle à
21 l'Église, même dans mon adolescence. En tant que survivante
22 des pensionnats, on m'a enseigné à ne jamais me fâcher
23 contre Dieu. À ne pas détester l'Église ou quoi.

24 Donc ce qui m'a aidée c'est un jeune pasteur,
25 un prêtre, à... à Fort McMurray et il a dit : « Aimerais-tu

1 venir à une retraite? » J'ai dit : « Bien sûr. J'adorerais
2 aller en retraite. Je n'ai jamais été séparée de mes
3 enfants pendant de nombreux mois et je... je suis en
4 deuil. » Il a dit : « Ouais, je sais ça, Marilyn, je sais
5 que tu es en deuil. » Il a dit, « Tu as changé. » Et donc
6 ils m'ont amenée à une retraite de quatre jours. Et à cette
7 retraite, c'est là que je me suis retrouvée et comme... je
8 n'ai pas bu tous les jours. J'allais à des fêtes et à des
9 parties de hockey et, là, mon comportement avait absolument
10 changé.

11 Donc quand je me suis rendu compte, et mon
12 mari et moi on allait consulter, sur quoi j'ai insisté, il
13 ne pouvait pas faire sa partie du chemin. Il... j'ai dit,
14 « Bien, tu sais, on... on s'est mariés et je pense que tu
15 devrais faire ton bout toi-même. Dans ma tête, je disais :
16 « On a fait une promesse envers Dieu qu'on allait être
17 ensemble pour la vie et je n'aime pas la façon dont tu me
18 traites. Tu ne me respectes pas et tu ne respectes pas
19 notre foyer familial. Et je ne veux plus jamais que tu
20 apportes de la boisson ici... plus jamais. »

21 Donc ça a commencé les batailles. Et donc je
22 suis partie en décembre 1985. Je suis partie avec six
23 enfants. J'avais six enfants encore à cet... ou déjà. J'en
24 ai eu deux à Fort McMurray.

25 Et j'avais économisé une somme d'argent et je

1 suis venue à Edmonton, de retour dans ma communauté natale.
2 Et personne dans notre famille, de nous tous avait déjà été
3 divorcé ou séparé, donc mes parents, mon beau-père, ils
4 l'ont vraiment mal pris. Mes frères ont pleuré, et je sais
5 que mon frère Danny (transcription phonétique) est venu me
6 chercher à l'aéroport, il disait : « Je ne peux pas croire,
7 ma sœur, je ne peux pas croire que ça t'arrive. Que ça nous
8 arrive. » Donc j'ai habité avec lui jusqu'à ce que ça aille
9 mieux.

10 Puis je me suis retrouvée dans un refuge pour
11 femmes à Red Deer, et 21 jours, je suis allée là moi-même,
12 et j'étais assise la nuit pour penser à ma sœur, et à ce
13 qu'elle avait vécu, et j'ai pensé, Dieu, ... aide-moi, Dieu,
14 je ne vais jamais passer à travers ça moi-même, parce que
15 je pouvais voir comment les femmes pouvaient sombrer dans
16 une profonde dépression, et ne jamais en sortir. Et j'étais
17 une candidate rêvée, là, une mère célibataire de six
18 enfants et comment j'allais survivre. J'ai 35 ans. J'avais
19 déjà une carrière remplie.

20 Et j'avais déjà établi la faculté des études
21 autochtones à l'Université de l'Alberta avant d'avoir
22 30 ans et j'ai juste... j'ai pas aimé Fort McMurray du
23 tout. Il n'y avait aucun service de soutien là. J'étais
24 présidente du centre d'amitié à Fort McMurray, et je voyais
25 les femmes et à quel point elles étaient dévastées avec

1 tous ces développements et... et les difficultés qu'elles
2 ont eues, et je travaillais au collège. « Je pars. Il faut
3 que je parte. » Donc je suis allée voir un prêtre. Non, le
4 directeur m'a dit, un soir à environ deux heures, j'étais
5 assise et j'ai commencé à fumer des cigarettes aussi et à
6 boire du café.

7 Je n'avais jamais bu de café de ma vie, et il
8 a dit : « Qu'est-ce qui ne va pas, Marilyn? » Il a dit :
9 « Pourquoi t'es ici? T'es différente des autres », il
10 disait : « Pourquoi tu... pourquoi... pourquoi t'es ici?
11 Parle-moi. T'as parlé à personne. » Donc j'ai dit :
12 « Bien, j'ai fait des vœux de mariage, les liens sacrés du
13 mariage, et... et maintenant je les ai brisés. Je dois
14 comprendre ça. » « Donc qu'est-ce que je peux faire pour
15 toi? » « Je dois parler à un prêtre et à un aîné. »

16 Donc le lendemain à sept heures mes enfants
17 ont été conduits à la natation et le prêtre est venu.
18 Pendant les quatre premières heures, j'ai parlé de mon
19 mariage et il m'a dit : « En droit canon, il a expliqué, en
20 droit canon, quand deux personnes sont séparées... quand
21 l'une d'elles est plus violente... ou quand l'une fait
22 preuve de violence envers l'autre, ça veut dire que c'est
23 lui qui a brisé le mariage, pas toi, selon le droit
24 canon », et il m'a tout expliqué en détail.

25 Puis ça allait. Je me suis rendu compte que

Marilyn Buffalo**(Brenda Poundmaker)**

1 ce n'était pas moi qui brisait ce mariage. Donc à partir de
2 là je n'ai jamais regardé en arrière. Et j'ai élevé mes
3 enfants moi-même toutes ces années où j'ai été seule.

4 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Est-ce qu'on peut
5 parler un peu de... vous avez parlé, vous savez, de ce que
6 ça voulait dire dans votre famille pour le mariage, est-ce
7 qu'on peut parler de ce que ça voulait dire dans votre
8 famille, le fait que votre sœur ait fini par donner ses
9 enfants, et comme le genre de honte ou de... les sentiments
10 qui auraient été présents...

11 **MME MARILYN BUFFALO** : Bien, parce que
12 personne dans notre famille ne s'est déjà fait enlever ses
13 enfants. Mes parents, mes grands-parents, il n'y avait pas
14 une chose comme l'appréhension dans notre famille.
15 Quelqu'un prenait toujours la relève, il y avait toujours
16 du soutien si quelqu'un ne pouvait plus prendre soin de ses
17 enfants. Le gouvernement n'a jamais enlevé nos enfants
18 parce que mes grands-pères étaient tous... ils ont affronté
19 l'Église et ont dit : « Non, vous ne prenez pas nos
20 enfants. »

21 Donc quand c'est arrivé à ma sœur, c'était
22 absolument désastreux pour tout le monde, mais encore une
23 fois, on n'avait pas le... on n'avait pas les ressources
24 nécessaires, l'aspect légal... et... et... il y avait même,
25 même si vous aviez étudié la loi là, il y avait aucun moyen

Marilyn Buffalo**(Brenda Poundmaker)**

1 de sortir ces enfants de ce système. Et le système des
2 pensionnats a assez fait de dommages à nos familles avant
3 ça, et tout ce qu'on faisait c'était rebâtir notre culture,
4 et rebâtir notre spiritualité, et nos Nations, et suivre
5 les enseignements de nos grands-pères et de nos
6 grand-mères. C'était... c'était pas de belles années dans
7 les années 80 dans cette... dans cette province.

8 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Et... et désolée,
9 lorsque j'ai utilisé le mot honte, je... mon but n'était
10 pas de diminuer. Je pense que quand on regarde en
11 arrière... comme, je pense si vous étiez ici maintenant et
12 que vous regardiez en arrière, vous pourriez peut-être
13 parler de la façon dont cette décision a pesé sur votre
14 sœur? Et comment elle aurait pu se sentir avec la famille?

15 **MME MARILYN BUFFALO** : Bien, parce qu'on
16 n'abandonnait jamais nos enfants, c'est presque comme si
17 elle... elle se sentait désespérée, et avait honte, là,
18 le... comme elle ne voulait pas en parler à moins d'être
19 intoxiquée. Elle... elle s'est vraiment fâchée contre moi
20 parce que je posais toujours des questions. J'essayais de
21 découvrir un moyen d'avoir ces enfants... et peut-être que
22 ce n'est pas une ordonnance de garde permanente. Peut-être
23 que c'est... y'a un mécanisme légal, là, un genre de chose
24 qu'on pourrait trouver pour les ramener.

25 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Maintenant, selon vos

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 expériences de vie entre la perte de votre sœur et la fin
2 de votre mariage et la violence, qu'est-ce qui s'est passé
3 dans votre vie? Qu'est-ce qui s'est passé dans votre
4 carrière? Avez-vous été attirée dans de nouvelles
5 directions ou avez-vous défendu plus d'intérêts dans de
6 nouveaux domaines?

7 **MME MARILYN BUFFALO** : Bien, je me rappelle,
8 je suis allée voir mon conseil, l'un de mes chefs, une
9 conseillère, et je lui ai demandé, j'ai dit : « Avez...
10 pouvez-vous m'aider? Est-ce qu'il y a du soutien dans notre
11 Nation pour... pour mon déménagement? Pour m'aider à
12 trouver une maison? » Et elle a dit : « Vous n'avez pas
13 honte? » J'ai dit : « Pourquoi? » « Vous n'avez pas honte,
14 d'avoir, vous savez, quitté votre mariage? » Et j'ai dit :
15 « Non. » Je l'ai regardée et j'ai dit : « Vous n'avez pas
16 honte, vous? » Vous vivez dans une relation très
17 violente. » Elle n'a pas aimé ça. Mais je savais qu'elle
18 vivait probablement une situation pire que la mienne.

19 Et donc il n'y avait pas de soutien, vous
20 savez, pour... pour moi. Mais la chose que j'ai faite, j'ai
21 fait une... une promesse, ma fille... ma fille la plus
22 vieille avait 14 ans au moment où j'ai laissé mon mari. Et
23 je lui en ai enseigné assez à propos de la cérémonie, tout
24 ça, et elle est venue me voir parce que je ne pouvais pas y
25 aller à ce moment. C'était mon moment, et je ne pouvais pas

Marilyn Buffalo**(Brenda Poundmaker)**

1 aller à la hutte. Et donc je lui ai dit ce qu'elle devait
2 faire pour moi et la famille, et elle... là, elle... elle
3 est allée voir l'aîné en notre nom et je suis restée en
4 arrière, à environ un mille de la hutte, et mon aîné m'a
5 dit, il a dit : « Marilyn, tu n'as rien fait de mal », et
6 c'est tout ce que j'avais besoin d'entendre.

7 Donc dans mes prières, j'établis des
8 objectifs, ce que j'ai toujours fait dans ma vie, et mon
9 premier objectif de cette année, c'était que j'allais être
10 la présidente de l'Association des femmes autochtones du
11 Canada, peu importe ce que ça prendrait. Et j'ai fait cette
12 promesse à ce prêtre et aussi à cet aîné, et au directeur
13 de ce refuge pour femmes à Red Deer, donc j'ai réussi ça,
14 mais dans ce processus de défense, c'est un... c'est un
15 exercice très ingrat. Ce n'est pas pour les faibles, parce
16 qu'on est toujours constamment jugé, non seulement par son
17 propre groupe de pairs, mais par du monde de la communauté.
18 Les femmes qui s'expriment sont réprimandées et on les voit
19 souvent comme des chercheuses de trouble et on dit qu'elles
20 sont manipulatrices et qu'elles veulent vous tromper. Ce
21 n'est pas agréable. Ce n'est pas un... ce n'est pas un bon
22 climat pour les femmes dirigeantes. Surtout si tu es
23 autochtone.

24 Et le monde de la communauté, parfois de
25 confession différente, ne... ils ne respectent pas ça.

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 C'est du travail très, très dur. Ce n'est pas quelque chose
2 qu'on fait par choix. C'est quelque chose qu'il faut faire.
3 C'est... parce que c'est une question de survie. Je n'ai
4 jamais fait passer l'argent en premier. J'ai toujours fait
5 passer mon monde en premier. Et ma carrière. Et ma... dans
6 ma hutte avec les cérémonies, les grands-pères me parlent.
7 Et les grand-mères. Je n'ai pas honte de dire ça.

8 Peut-être que si on va voir un psychiatre,
9 ils vous enferment, mais si on m'enfermait, je les rendrais
10 fous. Je les rendrais tous fous à lier. Mais parce que...
11 et je pense que mes tantes ici peuvent le confirmer. On a
12 tous... on est nés et... du bon stock. Nous les femmes
13 Buffalo on est... on est fortes. Si ce n'était pas des
14 femmes dans nos Nations, personne ne serait vivant.
15 Personne ne survivrait. Et je suis de cet âge maintenant,
16 j'ai 67 ans, mon enseignante pendant la petite enfance
17 était mon arrière-grand-mère, qui m'a enseigné depuis que
18 je suis petite jusqu'à ce que j'aie à l'école à sept ans,
19 donc je profite encore des bienfaits des enseignements de
20 ma grand-mère.

21 Je connais la valeur de cette bonne vie
22 familiale traditionnelle, et donc dans ce processus, ce
23 qu'on fait c'est d'être un mentor pour les autres. On... on
24 aspire constamment à des niveaux plus élevés de leadership,
25 qu'il soit élu ou non, peu importe, on reste un leader en

1 tant que femme. Et donc, en tout cas, j'ai essayé de faire
2 dans mon travail, et dans mes études et le leadership, ou
3 que ce soit en travaillant avec les politiques, peu importe
4 le genre, les politiques sociales, c'est toujours d'une
5 perspective traditionnelle. C'est... parfois ont enfreint
6 les règles, on réécrit la politique, on la réforme, et
7 parfois on l'abandonne, et on le fait sans regret. Et... et
8 ça ne vous rend pas très populaire. Mais là, vous ne le
9 faites pas pour un gain de toute façon, donc ce n'est pas
10 important.

11 Et c'est tout ce que vous... tout ce que j'ai
12 fait. Je n'essaie pas de me faire passer pour une héroïne,
13 ou... mais c'est comme ça que mon grand-père m'a appris. Et
14 on ne peut pas se comporter comme des victimes. On n'est
15 pas des victimes. On est... on dit qu'on est des
16 survivants. Je n'aime pas ce mot « survivant », parce que
17 ça vous garde à un endroit. Et je me vois comme une
18 gagnante. Je... je vais au-delà de la règle du droit.

19 Et c'est pour ça que j'ai toujours gardé la
20 mémoire et l'honneur de ma sœur en haute estime, et imaginé
21 qu'il y a d'autres Brenda qui vont, qui... dont la vie va
22 s'améliorer grâce au travail de politique que... que j'ai
23 fait peut-être. Je suis allée jusqu'à la Cour suprême du
24 Canada pour de nombreux enjeux.

25 J'ai perdu mon statut d'Indienne quand j'ai

Marilyn Buffalo**(Brenda Poundmaker)**

1 épousé mon... mon ex-mari à l'âge de 24 ans, donc j'ai
2 appris comment faire un budget, économiser de l'argent.
3 Établir les priorités entre mes... mes objectifs, et je ne
4 suis jamais allée à l'université, mais j'ai donné des
5 exposés dans toutes les universités du Canada. Parfois
6 deux, trois fois et... et j'ai conseillé... j'ai travaillé
7 dans deux collèges et deux universités en tant que
8 conseillère, et je le fais encore actuellement. Je suis
9 conseillère principale autochtone pour l'Université de
10 l'Alberta, toujours après 40 ans. Donc on a amplement de
11 quoi être reconnaissants. Ça n'a pas été facile. Mais des
12 milliers de personnes ont reçu leur diplôme et il en reste
13 encore beaucoup.

14 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Sur le sujet de
15 l'éducation, je sais que l'effet de la perte de votre sœur
16 et votre propre expérience ont vraiment façonné votre
17 carrière en ce qui concerne la défense des femmes, mais
18 pouvez-vous me décrire un peu à quel point l'éducation est
19 importante pour les femmes autochtones?

20 **MME MARILYN BUFFALO** : Bien, l'éducation a
21 fait beaucoup de dommages dans notre peuple. Et il n'y a
22 aucun doute dans mon esprit, après avoir appris l'histoire
23 de nos familles, combien de générations de mères
24 célibataires on a, les statistiques les plus élevées de
25 suicide dans nos Nations, et c'est dans les 300 ou

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 400 dernières années probablement que nos femmes ont été
2 exploitées et traitées comme du bétail ou le bien de
3 quelqu'un d'autre, jamais maîtresses de leur destinée. Je
4 pense qu'on a les taux les plus élevés de mères
5 célibataires, les femmes autochtones, dans ce pays,
6 Statistique Canada, je pense que je peux prouver ça.

7 On a... combien de nos enfants ont des
8 enfants. Plus vite que toute population générale, mais il y
9 a... les éléments de politique sociale qui existent ne
10 savent pas comment honorer ça, respecter ça. On a besoin de
11 services de soutien dans les centres urbains parce que
12 c'est là que vivent la majorité de nos femmes. Il n'y a pas
13 de foyers dans nos communautés. Il y a un taux élevé de
14 séparations et de divisions de familles dans nos familles.
15 Donc elles déménagent dans les centres urbains, et il me
16 semble que l'accent est plus placé sur l'offre de services
17 de soutien aux immigrants, aux immigrants récents, que pour
18 nos peuples. Et ça me fâche.

19 Et ça me dérange que, vous savez, il y a un
20 gros problème de diabète, des problèmes de santé mentale,
21 de *gangs*, des dépendances et on n'a même pas les... les
22 ressources nécessaires dans nos Nations pour les combattre,
23 et donc, nos enfants en souffrent à l'école. Il y a
24 beaucoup de passages entre les réserves et hors des
25 réserves. Et c'est difficile pour nous, même quand un

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 enfant disparaît, et c'est pour les garçons comme les
2 filles, des fois il faut attendre trop longtemps avant que
3 la police ne diffuse une alerte, et c'est un problème.

4 Les autres problèmes qu'on gère ici, c'est la
5 vie privée. On ne sait pas si un enfant a été amené à un...
6 il s'est peut-être fait arrêter, il est peut-être à
7 l'hôpital, mais à cause de la confidentialité, on n'a pas
8 accès à cette information, donc c'est... c'est... c'est un
9 gros problème.

10 Maintenant on gère des générations dans nos
11 Nations où les enfants qui sont placés en famille d'accueil
12 sont maintenant vieux et maintenant n'appartiennent à
13 aucune réserve. Ils ne sont ni des Métis inscrits ni
14 Premières Nations d'une Première Nation particulière, et
15 donc comment on rebâtit des familles si les enfants ne
16 savent pas comment... ou ne savent pas à qui aller parler
17 pour chercher leur famille?

18 Donc les mères deviennent déprimées,
19 beaucoup, vous savez, et souvent elles abandonnent, mais ça
20 ne veut pas dire... comme, j'ai huit frères, ils sont tous
21 de belles personnes, très fortes. Ils respectent les
22 femmes. Les hommes souffrent eux aussi. Ils souffrent en
23 silence et il faut juste aller dans la communauté
24 environnante ici, dans les prisons provinciales, les
25 prisons fédérales sont pleines, et je demande au premier

1 ministre Trudeau et à la ministre Carolyn Bennett :

2 « Pourquoi ils bâtissent plus de prisons et pas des
3 collègues? » Ça n'a pas de sens pour moi.

4 Donc connaître l'histoire de notre peuple en
5 éducation, on essaie de sortir de l'époque des pensionnats,
6 mais ils ne nous aident pas. Ils ne nous aident pas parce
7 que le provincial... nos enfants sont éduqués dans le
8 système provincial qui ne respecte pas notre culture.

9 Et il n'y a aucune langue enseignée. Nos
10 langues sont en train de se perdre. Nos aînés ne sont pas
11 embauchés au même taux que les autres. Et comme dit ma
12 mère, elle est 88 ans : « Est-ce qu'il faut que mes gars
13 aillent en prison avant qu'ils puissent avoir une formation
14 culturelle? Ou est-ce qu'on pourrait inspirer cette fierté
15 et ces connaissances et savoirs traditionnels dans les
16 systèmes existants? » C'est ce que ma mère a dit.

17 Et je pense que c'est là qu'on doit
18 sérieusement regarder... on ne peut pas continuer
19 d'enfermer les gens. On ne peut pas. On criminalise la
20 pauvreté. On criminalise, vous savez, la maladie, la
21 maladie mentale, les dépendances, et on ne peut juste pas
22 continuer comme ça.

23 Et j'imagine, pour moi, dans ma carrière,
24 j'ai participé à la Commission royale sur les peuples
25 autochtones. J'ai même fait des rapports de pairs et écrit

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 des rapports. Et j'ai travaillé avec la CVR pour promouvoir
2 les enfants et les femmes autochtones assassinées et
3 disparues, je suis intervenue en faveur d'une enquête
4 publique.

5 Et maintenant je suis et j'appuie le travail
6 de Cindy Blackstock, Ph. D., et le travail qu'elle fait, et
7 je pense : « Qui va arrêter le train? Comment... comment
8 est-ce qu'on va enfin se mettre dans une position où on
9 peut changer? » Et... et où nos femmes seront appuyées et
10 outillées, et les hommes aussi. Merci.

11 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Je pense que vous
12 avez des recommandations. Est-ce qu'on peut en parler?

13 **MME MARILYN BUFFALO** : Vous savez, on essaie
14 de voir le positif dans le négatif, tout le temps. Une des
15 recommandations que j'aimerais faire, c'est que... cette
16 enquête, sur les femmes autochtones assassinées et
17 disparues, tienne une audience communautaire dans la Nation
18 crie Mikisew, une heure au sud d'ici, une population de
19 20 000, quatre Nations : Ermineskin, Samson, Louis Bull et
20 Montana. Et mes tantes ici sont... sont de Louis Bull et
21 Montana. Et qu'on ait l'occasion de... de dire... d'être
22 entendus et... parce qu'encore une fois, on n'a pas accès à
23 l'information, mais mes ressources bien informées me disent
24 que dans notre Nation, on a 39 hommes disparus et 27 femmes
25 disparues, et on ne sait pas combien ont été assassinés.

1 Chaque semaine, on... on fait ce travail sans
2 soutien. J'ai assez de travail sur mon bureau, au-delà de
3 mes obligations régulières à l'U de A, une très grande
4 institution, pour dix personnes qui feraient la recherche
5 et aideraient en tant que travailleurs sociaux, thérapeutes
6 et personnes-ressources pour le peuple, pas juste dans ma
7 Nation, hors réserve.

8 Notre peuple est pauvre, ils n'ont pas
9 Internet. Ils n'ont pas le Wi-Fi, toutes les commodités
10 modernes. Ils ne savent pas que cette audience a lieu ici.
11 Et si je n'avais pas commencé mon travail de défense,
12 probablement que je ne serais pas ici non plus.

13 Il n'y a pas d'autobus, aucun bus Greyhound
14 ne vient dans nos Nations. Beaucoup de notre monde doivent
15 faire de l'auto-stop. Et ils n'ont pas l'argent pour venir
16 ici. Notre chef et notre conseil sont inondés par toutes
17 les demandes qui arrivent tous les jours. Deux de mes
18 frères sont dans le conseil, donc je sais combien de
19 travail ça prend, donc ce serait ma demande. Nos quatre
20 chefs de la Nation, je sais qu'ils appuieraient ça.

21 J'ai fait cette demande avant à deux des
22 travailleurs de soutien pour l'ancienne commissaire
23 Marilyn Buttress (transcription phonétique) ici à Edmonton,
24 ils sont venus nous rencontrer au refuge des femmes un
25 jeudi. Le vendredi d'après j'ai lu sur CBC qu'ils avaient

Marilyn Buffalo**(Brenda Poundmaker)**

1 démissionné. Elle a démissionné. Donc ce n'est pas
2 inhabituel pour nous de faire cette demande.

3 Aussi, mon amie, l'aînée Ruth Scalplock
4 (transcription phonétique) de Siksika était là avec moi à
5 la réunion, et aussi Jan Reimer, chef de la direction des
6 refuges pour femmes de l'Alberta était également là à cette
7 réunion et des dirigeants très crédibles dans cette
8 province. Donc on nous a dit : « Non, pour le moment. »
9 Mais j'ai dit : « C'est correct. Je vais revenir. On va
10 trouver une autre avenue. »

11 Ma deuxième recommandation serait de créer
12 des bourses d'études honoraires commémoratives à la mémoire
13 des Autochtones, des femmes autochtones qui ont été
14 assassinées, et je recommande que leurs chefs et leurs
15 conseillers respectifs obtiennent des fonds pour la
16 création de ces prix et bourses postsecondaires pour
17 honorer et encourager les femmes autochtones qui vont à
18 l'université.

19 En ce moment je participe à... on appelle
20 ça : la résilience des femmes à l'Université de l'Alberta,
21 un projet dirigé par Tracy Bear, Ph. D., et on discute de
22 la façon dont on peut encourager nos femmes à être plus
23 résilientes, les encourager à être des membres féminines de
24 la Nation à nouveau puissantes.

25 Ma troisième recommandation est la création

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 d'un parc commémoratif en souvenir des femmes assassinées
2 et disparues où... des parcs où les familles et les
3 survivants de femmes autochtones disparues ou assassinées
4 peuvent planter des arbres en l'honneur de leur être cher
5 avec un nom et une plaque de leur nom et l'origine à
6 immortaliser. Et... et que chaque région devrait faire ça.

7 Que ces femmes ne devraient jamais partir en
8 vain, et peut-être que probablement beaucoup n'ont jamais
9 été enterrées adéquatement avec leurs droits ancestraux et
10 le souvenir de leurs êtres chers. Pour que ces femmes
11 disparues puissent vivre pour toujours tout en nourrissant
12 de nouveau la Terre mère et reçoivent l'oxygène tant
13 nécessaire pour que la vie continue.

14 Donc ce sont mes recommandations que je...
15 que je veux annoncer. Comme je l'ai déjà dit, j'ai eu des
16 difficultés, et j'imagine pour... pour continuer d'avoir de
17 l'espoir dans ce processus je vais continuer de... en tant
18 qu'ancienne présidente de l'Association des femmes
19 autochtones du Canada et aussi ancienne présidente du Forum
20 International des Femmes Autochtones de l'ONU, que j'ai
21 présidé, continuer de... de militer pour ça. Donc
22 j'apprécie d'être entendue dans cette tribune.

23 Et si... si vous pouvez honorer ma demande
24 d'avoir une audience communautaire à Mikisew, on sait qui
25 sont les bonnes travailleuses là. Ce sont des femmes très

1 honorables et... et des femmes bien instruites qu'on
2 pourrait... ou que vous pourriez embaucher. Peut-être qu'on
3 pourrait avoir... faire une demande ou une demande
4 conjointe de financement pour qu'elle soit faite
5 correctement. Et... et s'assurer que nos aînés, les hommes
6 comme les femmes, soient... soient bien payés aussi.

7 Donc... et je veux aussi demander que votre
8 prolongation de la Commission soit prolongée. En tant
9 qu'ancienne chef et je continue de militer, je savais quand
10 cette annonce serait faite que vous ne pourriez pas faire
11 ce travail en deux ans. Je sais ça.

12 Aussi il faut que ce soit dans un
13 recadrage... un exercice de recadrage pour la Commission
14 elle-même pour qu'elle cherche un nouveau mandat dans le
15 processus de cette prolongation, pour se libérer du Conseil
16 privé et du Cabinet du premier ministre. Comme la CVR l'a
17 fait pour son nouveau mandat avec le juge Sinclair, après
18 la démission de Harry LaForme, le juge Sinclair et
19 Wilton Littlechild, Marie Wilson a fait la même chose, donc
20 je vous encourage à le faire de la même façon. Les moyens
21 légaux que vous avez pour aller à la Cour fédérale et
22 demander ce nouveau mandat pour que ce soit véritablement
23 impartial et pour être entendu. Merci.

24 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Merci. Merci d'avoir
25 offert vos recommandations. Je sais que vous avez déjà

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 raconté une bonne partie de votre histoire, mais je veux
2 toujours juste m'assurer que j'ai offert une occasion au
3 cas où on aurait omis quelque chose, si vous voulez ajouter
4 quelque chose avant que je demande au commissaire Eyolfson
5 s'il veut poser des questions ou faire des commentaires.
6 Est-ce que vous aviez autre chose à ajouter?

7 **MME MARILYN BUFFALO** : Je pense qu'il y a...
8 nos femmes sont vraiment ... vraiment puissantes. Si...
9 s'il y avait un moyen que vous puissiez recommander...
10 j'imagine... je ne sais pas comment vous appelleriez ça...
11 des services de soutien pour ces hommes et ces femmes dont
12 les enfants sont pris en charge. En ce moment, tout ce
13 qu'ils font c'est d'appréhender... appréhender...
14 appréhender. C'est tout ce qu'ils savent faire. Et donc on
15 est devenu cette nouvelle industrie, et je me fous de
16 savoir qui et combien puissants les fonctionnaires fédéraux
17 et provinciaux pensent qu'ils sont. Mais si on n'a pas de
18 résultat final positif pour rebâtir la famille, tout ce
19 qu'ils font, c'est voler les enfants. Pas différent de ce
20 qu'ils faisaient pendant l'époque des pensionnats indiens,
21 et ils en profitent. Je sais ça parce que j'ai fait assez
22 de travail dans ce domaine politique pour le savoir.

23 Que les lois doivent changer. Les lois
24 provinciales doivent changer. Et je sais que beaucoup de
25 promesses sont faites, mais en pratique, c'est toujours

Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

1 les... les familles non autochtones qui ont le dernier mot.
2 Ce n'est jamais les parents. Les... les parents
3 biologiques, et les... et les grand-mères. Donc si on va à
4 la cour de la famille dans la Ville d'Edmonton, on ne voit
5 rien d'autre que le nom de personnes autochtones. Et il n'y
6 a pas de soutien. Il n'y a pas de soutien juridique pour
7 ces grands-parents et les parents. Et il y a absolument
8 aucun moyen pour eux de se tenir sur leurs deux pieds pour
9 aller chercher un travail, de la formation, un emploi, pour
10 se reconstruire. Il n'y a rien comme ça. Et c'est
11 vraiment... vraiment... tout ce qu'on fait c'est de bâtir
12 un pipeline du berceau jusqu'à la tombe et notre monde est
13 complètement impuissant dans ce processus.

14 Donc je recommanderais fortement que d'une
15 façon ou d'une autre, avec votre pouvoir et votre
16 influence, que des changements soient faits, pour examiner
17 ce processus de vol d'enfants et ne pas offrir le soutien
18 aux parents n'est pas correct. Merci.

19 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Commissaire Eyolfson,
20 avez-vous des questions ou des commentaires pour Marilyn?

21 **COMMISSIONER BRIAN EYOLFSON** : Je n'ai pas
22 d'autres questions.

23 Marilyn, je veux juste vous remercier
24 sincèrement d'être venue et de nous avoir parlé, cet
25 après-midi, de votre sœur Brenda et aussi de votre

1 expérience de vie et de votre incroyable expérience de
2 travail. Je veux vous remercier sincèrement pour les
3 recommandations que vous avez formulées pour nous
4 également. Nous les apprécions beaucoup.

5 Et j'ai juste un... un petit souvenir, ou un
6 cadeau en guise de reconnaissance pour votre participation
7 cet après-midi, que j'aimerais vous remettre avant que
8 nous... nous puissions conclure.

9 **UN INTERLOCUTEUR** : Grand-mère Marilyn, ces
10 plumes d'aigles ont été données... ou, non pas données,
11 elles ont été offertes par la Nation Haida, des matriarches
12 qui les recueillaient sur les plages de Haida Gwaii, et
13 également on a lancé un appel à l'échelon national à
14 d'autres membres de la famille et à des villages, des
15 réserves de partout au Canada; ce sont des cadeaux des
16 familles. (s'exprime dans une langue autochtone).

17 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Merci, Monsieur le
18 Commissaire Eyolfson. Je pense qu'en fait on a terminé pour
19 la journée, donc je demanderais respectueusement la
20 suspension de la séance jusqu'à demain matin à 9 h.

21 **COMISSAIRE BRIAN EYOLFSON** : Merci, suspendons
22 la séance pour la journée et reprenons demain matin à 9 h,
23 merci.

24 **MME CHRISTA BIG CANOE** : Merci.

25 ...- Pièces (code: P1P05P0206)

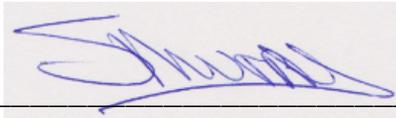
Marilyn Buffalo

(Brenda Poundmaker)

- 1 **Pièce 1 :** Liste d'une page de trois recommandations de
- 2 Marilyn Buffalo du 8 novembre 2017.
- 3 ...- La séance est suspendue à 16 h 45.

ATTESTATION DE LA COPISTE*

Je soussignée Shannon Munro, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.



Shannon Munro

Le 13 février 2018

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.